

g
n
e
m
e
g



arménienne

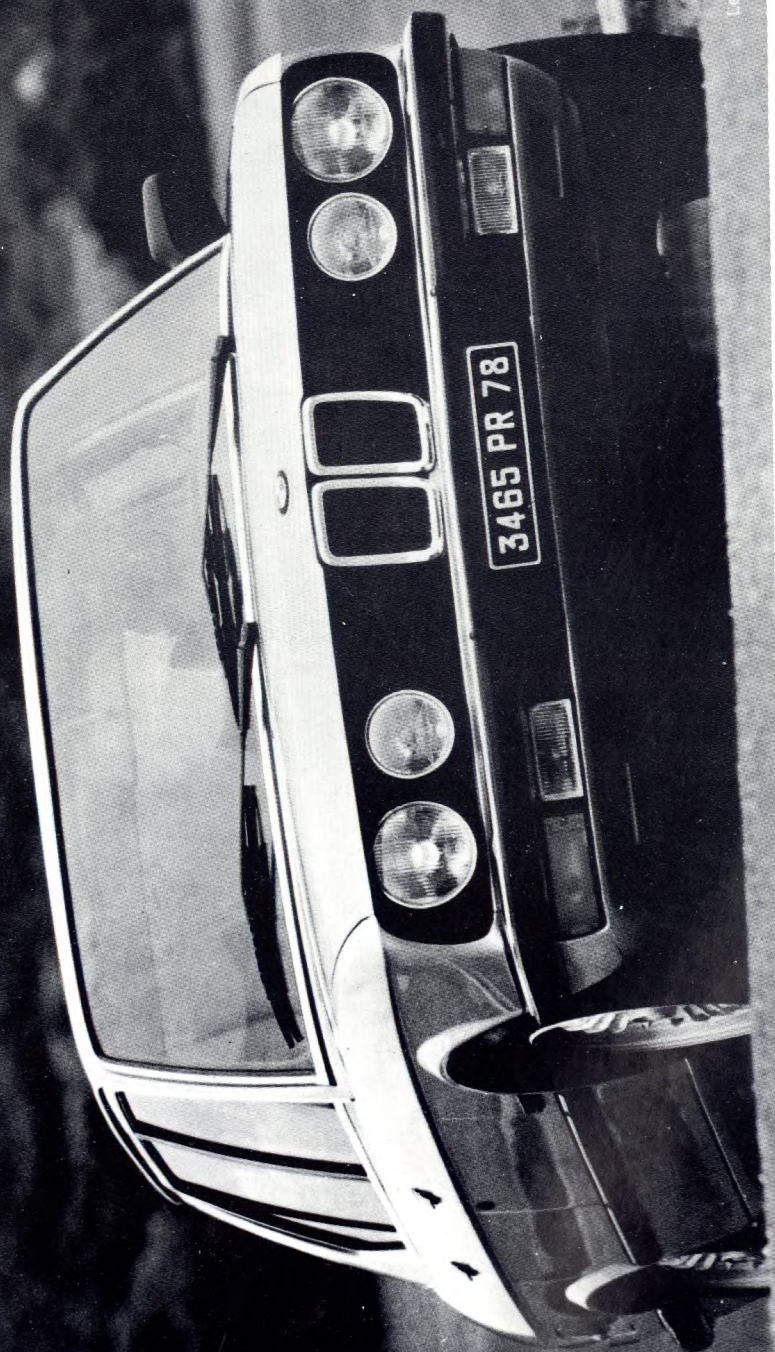
N° 75

JUILLET-AOÛT 83

15 F

Fonds A.R.A.M

BMW série 5 L'élan technologique.



Le plaisir de conduire.

GARAGE CONTINENTAL Albert DEPPOYAN

concessionnaire exclusif

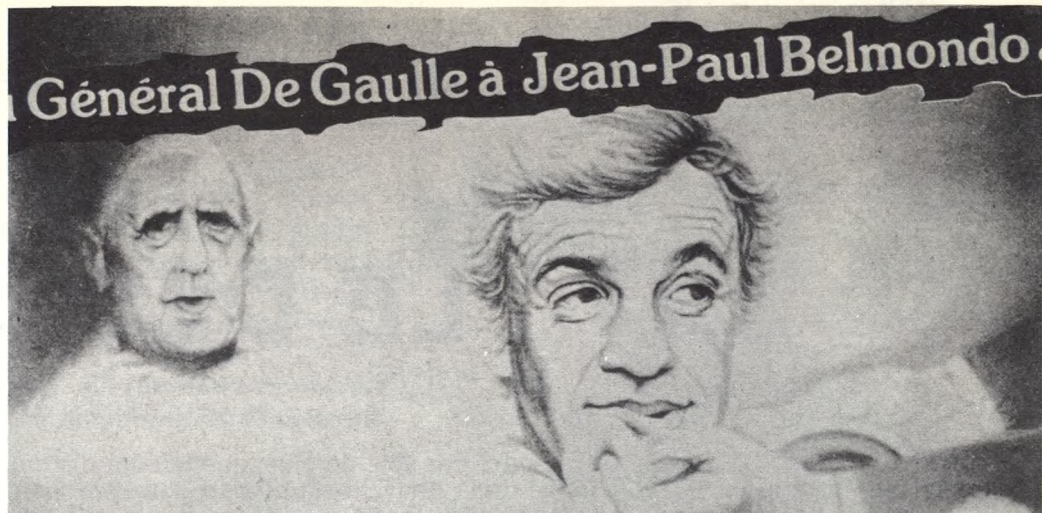
8, Av. de Lattre de Tassigny Aix-en-Provence - Tél. 23.24.33

APRES VENTE :

Celony Quartier des Platrières Aix-en-Provence - Tél. 21.19.14



Fonds A.R.A.M



sommaire

	page		page
Réflexion	4	Les secrets d'un maquilleur	17
L'estuaire d'une vocation	5	Le F.C. Martigues en Arménie	21
Approche de la poésie arménienne	7	Association	26
Cinéma : Malian et les femmes	14	Nouvelles d'Arménie	28
3 questions à Frédéric Mitterrand	16		

Les Manuscrits nous parvenant le
15 au plus tard seront publiés le
mois suivant.



bulletin d'abonnement *

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant 1 an.

NOM Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire *
ou postal * à l'ordre d'Arménia.

France et DOM-TOM : 150,00 F.
Etranger (Europe) : 200,00 FF. } par avion
Etranger (Autres Pays) : 220,00 FF.
Abonnement de soutien : 300,00 F. et plus

* Rayer les mentions inutiles.

N.B. Nos abonnés sont priés de bien vouloir nous
adresser l'étiquette adresse de la dernière pochette
d'expédition, lors d'une demande de changement
d'adresse ou d'un réabonnement. Merci...

A découper et à retourner à :
ARMENIA
BP 2116
13204 Marseille Cédex 01

LE DESESPOIR

Voilà donc, une fois de plus, que le nom d'arménien s'est tâché de sang. A l'annonce de la nouvelle, la plupart d'entre nous ont frémi à l'horreur et l'ont condamnée, prouvant si c'était nécessaire que l'on est un homme avant d'être arménien.

Nous ne parlerons pas de ce crime. Tous les qualificatifs ont déjà été employés et il n'est pas nécessaire d'y ajouter le nôtre.

Une indignation de plus ne servirait à rien sinon à oublier que derrière ce drame se cache un drame encore plus terrible :

Celui de notre responsabilité à nous, arméniens et celui des nations.

A qui la Faute ?

Car enfin qui sommes-nous pour nous croire innocents ?

Qui, durant des années nous a appris à haïr les crimes perpétrés par les turcs ?

Qui nous a enseigné à demander sans cesse "JUSTICE" ?

Qui nous a répété de ne pas accepter le destin que d'autres, les turcs, avaient fixé pour nous ?

Qui nous a dit qu'il fallait périr ou réagir ?...

Qui a semé le grain ?

Nous étions un Peuple paisible qui ne demandait que "JUSTICE" mais nous n'avions pas de voix, nous n'avions pas de mains.

Et les Etats, doucement, au fur et à mesure des années nous rangeaient peu à peu dans les oubliettes de l'Histoire.

Nous avons essayé le dialogue, mais personne ne nous a écouté.

Nous avons essayé la patience, mais la patience n'a rien donné.

Certains, alors ont essayé la violence. Et qui peut le nier, la violence a porté ses fruits, car alors les journaux du monde entier ont parlé de la question arménienne. C'est ainsi que, pour la première fois dans notre histoire, notre nation a connu les vertus de la Force, non pas, parce qu'elle l'aimait, mais parce qu'elle faisait parler d'elle.

On peut sourire au nom de la "Justice", on ne sourit pas à celui de "Meurtre".

Nous étions un peuple paisible que la folie des hommes a jeté dans la fureur.

Il est certes, facile de condamner de tels actes et nous les condamnons. Mais que chacun réfléchisse à ceci :

Y aurait-il aujourd'hui un terrorisme arménien si les arméniens avaient obtenu "Justice" ?

Y aurait-il des attentats si les nations occidentales, au lieu de fermer complaisamment les yeux devant une Turquie Criminelle, avaient contraint cet Etat, par tous les moyens possibles, à reconnaître son crime ?

Y aurait-il des "Orly" si les Etats-Unis et d'autres pays encore au lieu de tenir à bout de bras l'Etat Ottoman, l'avaient forcé à rendre aux arméniens... pas grand chose : Leur Dignité ?

Y aurait-il, enfin, de ces meurtres atroces si le mépris des nations n'avait rendu des hommes fous ?

L'ère du Désespoir

Aujourd'hui une chose est certaine : des arméniens ont sombré dans la folie meurtrière. Mais lorsque un homme devient fou, à qui la faute ?

A lui même? A ceux qui pendant des années les ont entouré et enseigné ce qu'ils savent? ou à tous les autres qui au cours de son Histoire l'ont écouté sans l'entendre et lui ont parlé pour ne rien dire.

Un crime a été commis. Mais que les hommes et les nations qui peuvent dire "Nous n'y sommes pour rien" lèvent le doigt.

Nous savons aujourd'hui que l'on ne devient jamais fou tout seul et que la folie est le dernier refuge du désespoir.

René DZAGOYAN

CELLE DU PROFESSEUR J.P. MAHE

ARMENIA : Professeur Mahé, vous êtes agrégé de grammaire française, Docteur en études latines, Docteur es lettres, mais aussi Professeur d'arménien à l'Institut National des langues et civilisations orientales (université Paris III - Sorbonne Nouvelle), Maître de conférence d'arménien et de géorgien classique à l'Institut Catholique de Paris et rédacteur de la revue des Etudes Arméniennes.

Vous êtes Français, qu'est ce qui a déclenché en vous cet intérêt particulier pour la langue arménienne ? Comment cette vocation est-elle née ?

J.P. MAHE : Je me suis intéressé à l'arménien à partir de 1970. A cette époque, je préparais une thèse sur un auteur chrétien latin qui combattait les sectes hérétiques, religions non chrétiennes de l'Empire Romain avec lesquelles les autorités de l'Eglise rentraient en conflit. L'ardeur de ces conflits fut telle que la plupart des écrits concernant ces religions furent détruits, notamment en grec et latin. C'est alors que, par hasard, je vis la traduction anglaise d'un commentaire en arménien sur l'évangile de l'hérétique Marcion. Je lus ce commentaire avec d'autant plus d'intérêt que l'auteur latin, objet de ma thèse, avait volontairement exclu de la discussion toutes les paraboles de l'évangile, tandis qu'au contraire dans le texte arménien, figurait le commentaire complet des dites paraboles. Je pus ainsi récupérer des renseignements inconnus jusqu'alors, ce qui me donna le goût de m'informer davantage.

Plus tard, à la lecture d'"EZNIK", j'eus envie d'apprendre vraiment l'arménien afin de pouvoir retrouver d'autres informations inédites.

A ce moment, j'étudiais plusieurs langues orientales dont le copte, l'arménien, le géorgien. Je voulu entamer le Syriaque mais tout cela faisait beaucoup à la fois et je dus ralentir un peu mes activités. Par bonheur, la présence fréquente et la proximité des Arméniens de France m'ont conduit à la prise de conscience que l'arménien n'était pas seulement une langue servant à analyser le passé ou à compléter des recherches, mais aussi une langue vivante. C'est à partir de là que je voulus à tout prix apprendre à parler l'arménien moderne, afin, entre autres avantages, de lire le "grabar" d'une façon vraisemblable. J'avais alors très peu de temps; habitant Strasbourg, je prenais le train le mercredi soir, passais tout mon jeudi à Paris pour apprendre l'arménien et rentrais de nouveau à Strasbourg par le train du soir.

Peu après, j'eus la possibilité d'aller en Arménie Soviétique en tant que professeur de français. Sur place je fus contraint de m'occuper de multiples problèmes du quotidien, d'affaires pratiques en arménien et je bénéficiais de l'aide d'une dame, professeur à l'université dont la mission était de me dispenser quatre heures de leçons particulières d'arménien moderne par semaine. Elle me donnait en outre des textes à déchiffrer dans lesquels figuraient de multiples mots issus de dialectes, tâche bien difficile pour un débutant. C'est ainsi que j'abordai l'étude du roman d'ABOVIAN "VERK HAYASTANI" (Les



plaies de l'Arménie). Traduire cet ouvrage en dialecte représentait pour moi une sorte de défi. Je m'accrochai à la difficulté, m'enthousiasmant pour l'auteur, qui me fit comprendre qu'un certain nombre de choses lues dans les chroniques anciennes n'étaient pas mortes, avaient existé en Arménie jusqu'au 19^e siècle et, pour certains continuaient encore d'exister.

Dans la préface de son œuvre, ABOVIAN exprime l'idée suivante : "Je suis allé à l'étranger, j'ai appris toutes sortes de choses qui ne m'ont servi à rien car je fus incapable de les communiquer aux enfants arméniens que j'avais en charge.

Ces paroles me donnèrent à réfléchir. Bien sûr je n'étais pas Arménien et cela ne me concernait pas directement mais je me dis que nous, Européens intéressés par l'arménien, étions parfaitement impénitents dans nos erreurs. Pourquoi impénitents ? Parce que beaucoup trop d'Européens utilisent l'arménien comme une "langue poubelle", dans laquelle on irait fouiller pour trouver des objets perdus dans le monde grec et romain; beaucoup recherchent en arménien ancien, les mots les plus invraisemblables afin d'en trouver l'étymologie, en les comparant à l'iranien, au vieux slave ou au lithuanien, mais sans jamais essayer de les comprendre à leur place en arménien même.

Cependant, considérer ainsi l'arménien comme une sorte de bazar des curiosités, comme un dépôt d'objets introuvables, n'est pas une attitude de recherche véritablement constructive.

A partir du moment où je me fis ce reproche à moi même, je fus pris d'un appétit glouton à l'égard de tout ce que je pouvais apprendre en Arménie.

J'eus la chance de rencontrer, en présence du professeur Feydit, l'académicien Ararat Aribian, Directeur de la bibliothèque de l'Académie des sciences, qui me permit d'accéder à plus de trois mille titres de livres introuvables et que je voulus acheter mais qui me furent finalement offerts par le présidium de l'Académie et envoyés en France officiellement.

Revenu d'Arménie Soviétique en 1977, je me trouvais à la tête d'une bibliothèque dont je suis encore loin d'avoir exploré toutes les richesses.

Pour bien comprendre toutes ces lectures, je me suis aperçu qu'il fallait poser l'ORIGINALITE DE LA CULTURE ARMENIENNE en premier lieu et bien avant la culture scolaire importée de l'extérieur (Syrie ou Grèce).

Par exemple chez Novsès Khorenatsi, il y a beaucoup d'emprunts aux mondes grec et syriaque, mais derrière l'interprétation de ces sources étrangères se cachent beaucoup de traditions nationales qu'une sorte de pudeur rationaliste pousse l'auteur à vider de leur contenu légendaire.

Il faut poser également la *priorité de ce qui est parlé sur ce qui est écrit*. En effet, même lorsque la littérature a été écrite, la littérature orale a continué d'exister en Arménie. Pcaustos BUZAND ne fait souvent que transposer des récits oraux. Quant aux légendes, beaucoup de savant ont naguère rassemblé de multiples contes populaires qui ne sont pas encore tous publiés. L'an dernier, j'ai usé de ces matériaux pour analyser la légende d'Artaches, fils d'Artavazd : celle-ci nous donne une idée de ce qu'était la morale des anciens Arméniens, c'est-à-dire une éthique du temps, considérée comme la cause suprême et la loi de l'univers. Au début de la vie de chaque homme, un certain temps lui est consacré; l'injustice consiste à empiéter sur le temps des autres (cette notion est mise en évidence dans l'épopée de Sassoun et dans certains récits ou Synaxaire).

Actuellement, je suis en train de réfléchir à l'histoire de Vahagen voleur de paille et je crois avoir trouvé quelques explications nouvelles à ce thème mythologique.

A. : Quels sont vos auteurs arméniens préférés ?

J.P. M. : Je voudrais vous répondre par des titres précis plutôt que par des noms d'auteurs. Au début de *VERK HAYASTANI*, qui est mon livre de référence, *ABOVIAN* se compare lui-même au fils du roi Crésus resté silencieux jusqu'à l'âge de vingt ans et qui prend tout à coup la parole pour arrêter le soldat qui va tuer son père.

J'aime les œuvres qui correspondent à ce symbole, qui ressemblent à des cris libérant soudain une émotion trop longtemps contenue. Il est bien qu'un auteur laisse deviner beaucoup plus qu'il ne dit, qui révèle involontairement en prenant la parole, les pensées et les sentiments qu'il a longtemps cherché à éluder. C'est cette irruption soudaine de la vérité intérieure qui donne de la valeur à un témoignage littéraire.

Les œuvres de ce genre ne sont pas rares en arménien. Ce sont celles que je lis avec le plus d'enthousiasme. *Le livre des lamentations* de Grégoire de Narek, *que la lumière soit !* de Parouir Swak, *le Tagharan* de Tcharentz, *l'offrande rouge* d'Arpiarian. Je me rappelle avec ravissement la stupeur avec laquelle j'ai découvert l'ironie cinglante de cette dernière nouvelle. Rien de plus insolent pour se contemporains, de plus salubrement provocateur. Oserait-on même aujourd'hui en publier une traduction française ?

Les auteurs qui cèdent à de tels accès de sincérité ont souvent payé leur audace de leur vie. C'est un risque qu'ils ont encouru. Parfois très consciemment et qui scelle en quelque sorte la sincérité de leur vie.

J'aime aussi certains auteurs savants qui m'ont aidé à comprendre l'Arménie.

Hakob Ochagan raconte que certains intellectuels

arméniens échappés aux massacres pleuraient en relisant *Hanov Hotov* de *Garegin Servantsdiantz*. Il leur semblait que ce livre était tout ce qui restait du pays qu'on avait détruit et martyrisé sous leurs yeux. Pour moi qui ne suis pas Arménien et qui n'irait probablement pas en Arménie Occidentale, *Servantsdiantz* est aussi porteur d'un témoignage irremplaçable. Il est à mes yeux aussi important qu'*Abovian* pour l'Arménie Orientale.

Malheureusement il n'a pas eu le même génie littéraire. Je lis aussi très arduement *Manuk Abeghian*. Je suis conscient du caractère trop peu critique de certaines œuvres mais cela ne m'empêche pas de reconnaître en lui un guide exceptionnellement informé des réalités arméniennes. *Abovian* a écrit la première partie de son œuvre comme une sorte de visite commentée de son village à l'usage d'un étranger.

C'est bien aussi que grâce à mes lectures, je l'entends moi-même et je souhaite simplement être un visiteur de l'Arménie assez attentif pour mériter un guide tel que lui.

A. : Où dispensez-vous vos cours d'arménien et quel principal objectif défendez-vous au travers de votre fonction de professeur ?

J.P. M. : Je dispense mes cours du 1^{er} Novembre au 1^{er} Juin.

1. à la porte Dauphine :

- cours de civilisation, où j'expose les questions et thèmes, objet de mes recherches (nouvelles légendes - idées sur un auteur en particulier, etc...) Cette année nous avons parlé de Grigor Narekatzi et analysé quelques textes de Mousès Khorenatsi.

- cours de lecture de textes arméniens orientaux (Herant Matevossian - Galchoïan - Tcharentz, Bakountz).

- Introduction à la grammaire arménienne classique

- Cours d'arménien occidental débutant (d'après le manuel de M. Feydit).

- En collaboration avec M^{me} Martin, Byzantiniste, un cours sur Ghenoud, l'historien des invasions arabes en arménie.

2. à l'Institut Catholique (21 rue d'Assas - Paris)

- Etude de la langue "Grabar"

- Ecrivains classiques de l'Age d'Or.

- Etude de chroniqueurs tardifs, d'inscriptions...

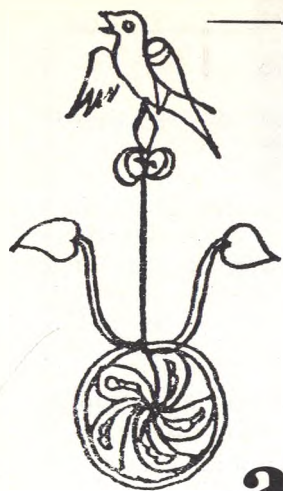
Quand à mon objectif, il est de faire passer les auditeurs de mes cours du statut de "consommateurs d'arménien" à celui de "véritablement intéressés" par l'arménien (ceci rejoint l'explication donnée plus haut sur le fait que trop de chercheurs européens considèrent l'arménien uniquement comme langue "bazar de curiosités introuvables").

A. : La place de l'arménien en France ? Pensez-vous que la langue arménienne pourrait avoir sa place au sein du système éducatif français ?

J.P. M. : Je travaille actuellement sur un projet de circulaire concernant l'organisation et le financement de cours d'arménien dans les lycées et dans les collèges d'état :

L'arménien serait dispensé en plus de cours habituels mais on pourrait le substituer au Bac à une épreuve de langue vivante. Actuellement à l'étude, ces dispositions du Ministère prévoient la mise en place à la prochaine rentrée d'un comité chargé de définir manuels et instructions.

Propos recueillis par Annie KAPIKIAN



approche de la poésie arménienne

par Annie KAPIKIAN

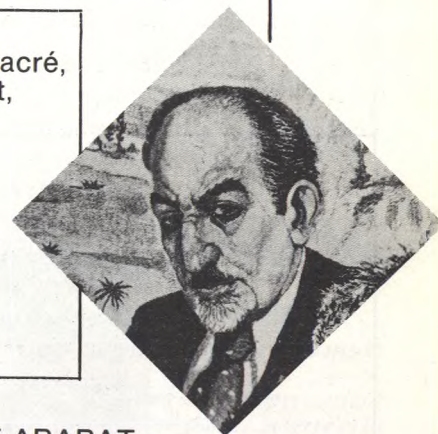


Ces quelques lignes n'ont pas pour ambition de vous retracer les grands courants de la poésie arménienne, ni de vous faire une présentation exhaustive de nos meilleurs poètes. Non... Mon souhait est beaucoup modeste... Je voudrais tout simplement vous faire écouter les accords d'une poésie rendue accessible, grâce aux traductions qui en ont été faites, à tous ceux qui ne lisent pas l'arménien...

Et si grâce à ces quelques lignes, j'ai pu toucher votre sensibilité et ajuster le rythme de votre cœur à celui de ces poèmes, j'aurais alors prouvé que la poésie n'a pas de frontière, ni dans le temps, ni dans l'espace...

Sous l'humble toit de chaume, autour du feu sacré,
Nos poètes chantaient, nos poètes mangeaient,
Ils buvaient à la mort des hordes ennemies,
Ils célébraient la geste des héros,
L'histoire d'un peuple immortel.
Ils chantaient notre gloire au fil des âges,
Ils voyaient l'avenir et notre âme indomptable,
Et nos épées-éclairs frappant pour la patrie.

Extrait de "Chroniqueurs et Poètes"
AVETIK ISSAHAKIAN



LE MONT ARARAT

Sur l'antique Mont Ararat
Les siècles comme une seconde
Ont passé.

Les glaives des foudres sans nombre
Ont effleuré son diamant
Puis ont passé.

D'immenses foules affolées
De leurs regards l'ont effleuré
Puis ont passé.

A ton tour maintenant
De contempler ce front orgueilleux
Et de passer.

AVETIK ISSAHAKIAN

la poésie :
un écho venant du fond
de notre histoire...

La voix de nos poètes témoigne de l'histoire de notre peuple, de sa culture, de sa foi et de sa terre que domine l'Ararat, lieu où prit racine une des civilisations les plus anciennes du monde.

Ecoutez l'écho venant des entrailles de nos montagnes, arrivant jusqu'à nous au travers de ces quelques poèmes choisis :

ARARAT

Sa Majesté Volcan, dans l'obscurité de la nuit,
Explosa de sa force terrible et rougit,
Même les âmes simples ont été frappées
D'admiration devant une si sublime poésie.

Le fabuleux colosse apparut sur l'horizon
Dans toute Sa Beauté, Sa Gloire lumineuse,
Tout se teinta de rose dans les environs,
Le Géant domina de sa cîme neigeuse.

A son flanc gauche surgit une autre pointe,
Plus basse, mais aussi vivante, un autre volcan,
Ce petit Ararat, en dépit de sa taille,
Se dresse isolé et vomit ses entrailles.

Voilà une vision, une évocation du Temps
Où les deux Ararat vomissaient des flammes,
Secouaient la Terre, bourdonnaient, soupiraient,
Pour s'évanouir ensuite en quelques instants...

Tel était l'aspect du mystérieux pays
Où la nation arménienne était née,
Contemplant toujours ces phénomènes magiques,
Et forgeant ainsi Sa Volonté d'acier.

*(Extrait du poème «l'Arménie»)
Lucie MALKHASSIAN*



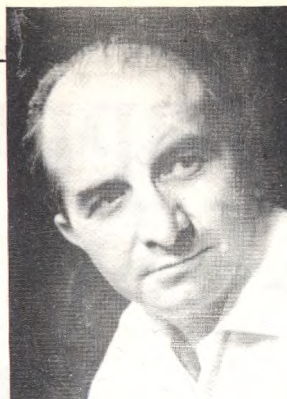
IMPROMPTU

Nous étions en paix comme nos montagnes
Vous êtes venus comme des vents fous.

Nous avons fait front comme nos montagnes
Vous avez hurlé comme les vents fous.

Eternels nous sommes comme nos montagnes
Et vous passerez comme des vents fous.

HOVHANNES CHIRAZ



Ces montagnes sur l'horizon — une vague bleue,
Et les sommets dans l'écume — rêve neigeux
Font des détours et s'élancent vers les cieux,
Pour atteindre, pour toucher Dieu,
Hélas, en vain...

Ces montagnes... Mais à leurs pieds, dans la vallée,
L'Euphrate gronde et se révolte
En revêtant une mousse blanche
Et les rochers aux alentours
Tous sont durcis en signe de deuil
Et pour toujours.

Ces montagnes — nos rêves bleus,
Qui veulent toujours atteindre Dieu,
Et avec leur sublime allure,
Sont devenues parlantes sculptures.
Gigantesques arcades bleues,

Temples, couvents millénaires,
Sous ces formes hautes, célestes
Se reposent nos rêves d'antan,
Se reposent les époques nous précédant...

Voici des fresques, des grappes dorées,
Et les visages si étonnants;
Visage d'une Sainte ou bien d'un Dieu
Tyrannisé et douloureux,
Fille arménienne, œil flamboyant,
Heureuse Eve et Saint-Esprit,
Mère et enfant...
Mais si quelqu'un avait creusé
Sous les temples la terre pierreuse,
On aurait vu les «Anaïdes» moulées dans l'or
Ou les «Astghiks» idolâtrées.

*Extrait de "Mais je suis né"
VAHAGN DAVITIAN*

DANS LES MONTAGNES D'ARMENIE

La route est sombre, la route est noire,
Noire la nuit,
Immense, infinie,
Et nous grimpons vers les sommets,
Dans les rudes montagnes,
Montagnes d'Arménie.

Et nous portons le lourd trésor de nos ancêtres,
Tout un océan,
Ce que notre âme,
Au fond des siècles, a créé
Dans les hautes montagnes,
Montagnes d'Arménie.

Les hordes sinistres des déserts jaunes, —
L'une après l'autre,
Combien de fois,
Ont assailli nos caravanes
Dans les montagnes sanglantes,
Montagnes d'Arménie!

Et nos paisibles caravanes
S'acheminaient,
Traînant les plaies,
Noires, profondes des massacres,
Dans les tristes montagnes,
Montagnes d'Arménie.

Et nos regards cherchent en vain,
Dans les ténébres,
Une lumière
Un matin clair qui doit surgir
Dans les vertes montagnes,
Montagnes d'Arménie.

HOVHANNES THOUMANIAN

Ainsi il réserva la douleur aux montagnes.
De leurs entrailles ignées jaillirent des volcans,
Les blessures sillonnèrent de souffrances ses flancs,
Des gouffres se formèrent et dans les profondeurs,
Les montagnes si fières ont hurlé de douleur,
Des grands fleuves de larmes aux paroles d'écume
Déplorèrent les malheurs des montagnes meurtries,
Quant à la neige éternelle des hautes cimes,
C'est la larme glacée qui ne peut s'écouler.

Extrait de "Poème biblique"
O. CHIRAZ

...Un peu plus loin et dans ce même poème biblique, O. CHIRAZ écrit :

"Impitoyable pour l'homme, l'esprit créateur
Tous les maux du monde versa dans son cœur
L'homme luttait des millénaires contre le joug cruel
De ses semblables, les ennemis éternels..."

*Ces vers n'évoquent-ils pas, la lutte incessante de notre peuple?
S'il est vrai que la poésie est "la musique des mots", elle fut aussi pour les Arméniens la
musique des "maux"...*

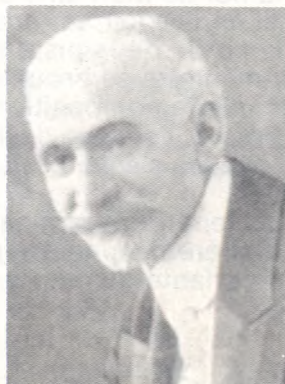
*En effet, combien de quatrains ont clamé la haine contre les tyrans et les oppresseurs !
Combien de poèmes ont lancé des appels à la liberté, à la justice et ont pleuré la terre et la
patrie !*

*D'ailleurs, nos vers furent souvent enserrés dans les lois d'une métrique précise, comme
pour se défendre contre la menace d'un avenir sans cesse remis en question menace que
l'histoire a mise trop souvent à exécution...*

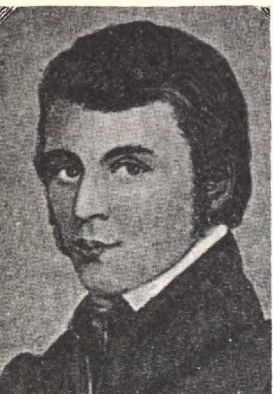
*Au fil des poèmes qui vont suivre, vous sentirez les déchirures et les plaies dont le peuple
arménien a souffert :*

D'innombrables armées meurtrissent ma raison,
Piétinant ton visage et tes jardins fleuris
Et les meutes dévastatrices et sauvages,
Hurlent vers le butin, le désastre et l'orgie.
On t'a chassée vers le pays de la misère
En te laissant tes chants plaintifs et tes regards,
Ma patrie de douleur,
Ma patrie d'orphelins.

Extrait de "Avec ma patrie"
Hovhannes THOUMANIAN



la poésie,
musique
des "MAUX"



AMOUR DE LA PATRIE

La distance qui nous sépare
Ravive ton image en moi,
Amour se change en nostalgie,
Arménie, ma chère Arménie.
Sans pain, sans vin et sans remèdes,
Je vais sans amis et sans aide
Et je m'emporte que ton nom
Reviendrai-je? Te reverrai-je?

KHATCHATOUR ABOVIAN



LA LAMPE A HUILE

Nuit de victoire et nuit de liesse
— Ma fille, alimente la lampe —
Mon fils glorieux de guerre revient
— Ma fille, remonte la lampe —
Un chariot grince près du puits
— O ma fille, allume la lampe —
Mon fils revient ceint de lauriers
— O ma fille, éclaire le seuil —
Le chariot porte sang et deuil
— Ma fille, rapproche la lampe —
Mon fils y gît le cœur percé
— Ah, ma fille, éteins cette lampe —

DANIEL VAROUJAN

J'EN SUIS SUR, SEULE UNE FEMME...

Oui, une femme, et rien qu'une femme
Peut me comprendre et compatir,
Lorsque je lui aurais tout dit, tout confessé,
Et lorsqu'elle palpera mon âme de ses doigts...
Bien que je me sois éloigné d'elle,
Comme je lui ressemble un petit peu,
Rien qu'en me trouvant si malade, si fatigué,
Et tombé si assoiffé auprès de la fontaine,
Jamais, elle ne dira - Comment?...
Ou - Pourquoi donc? ou - Tu as mal fait -
Mais elle sanglotera de tristesse... et regardera
Dans mes yeux comme on regarde sur la plaie
D'un frère blessé, d'un frère qui a trop souffert,
Et elle n'aura plus qu'un seul but : me guérir...

VAHAN TEKEIAN



poésie et FOI

*Si le peuple arménien a tant souffert c'est parce qu'il était à la croisée des chemins entre Orient et Occident mais aussi parce qu'il était peuple chrétien d'Orient; tout au long de son histoire, il défendit sa foi farouchement au prix de sa vie et de son sang.
Voici quelques poèmes traduisant la profondeur de cette foi chrétienne :*

Garde ton cœur clair et bien haut, toute cause juste est la nôtre
A nous le feu, à nous est l'eau, l'air et la terre sont les nôtres.
Gloire à qui est le Créateur, ô Grand Gardien Tu es nôtre
A nous la vie, pour nous la mort, verger d'Eden tu es nôtre.
Trois cent soixante et plus six saints, toutes vos prières sont les nôtres
Christ envoyé par le Seigneur, tes vives lumières sont les nôtres.
Saint-Sépulcre du mont Sion, ta sainte terre est la nôtre
Etchmiadzine, ton très Saint-Siège, et tes Lignées sont les nôtres.

SAYAT NOVA

Empêche que la nef de mon âme devienne le jouet de la tempête
et que le fil de l'espoir se raccourcisse,
Empêche que la corde de la piste soit coupée
et que ma mémoire se brouille,
Ne permets pas que la composition de la matière se désagrège
et que le bras qui se lève devienne inutile,
Que la beauté joyeuse s'enlaidisse et que le reflet du rayon
disparaisse;
Empêche que les fenêtres des mes yeux se ferment
et que la lumière n'y pénètre plus;
Protège l'image parlante de mon expression et qu'elle ne soit
pas effacée.

(Chap. LXXXVII, c) *Extrait de "Moi qui mérite la mort"*
Saint-GREGOIRE DE NAREK



L'EGLISE ARMENIENNE

L'Eglise Arménienne est le pays natal de mon âme,
Telle une vaste caverne, simple et profonde, sombre et éclairée ,
Avec son vestibule accueillant, son sanctuaire large et lointain
Et son actuel silencieux, elle ressemble à un vaisseau flottant...

J'aperçois l'Eglise arménienne, les yeux fermés,
Je la respire, je l'entends, à travers son enfant Jésus,
A travers l'encens qui se dégage à flots de l'autel,
A travers les prières touchantes qui secouent ses murs...

L'Eglise arménienne est l'imposante forteresse de la foi
De mes ancêtres, ils l'ont fait sortir de la terre pierre par pierre
Et l'ont fait descendre du ciel rosée par rosée, nuage par nuage,
Et ils se sont ensevelis docilement dans son sein avec sérénité...

L'Eglise arménienne est un grand rideau brodé ,
Derrière lequel notre Seigneur descend dans le calice,
Devant lequel s'incline tout mon peuple
Pour communier par le pain et le vin vivifiants du passé.

L'Eglise arménienne est un port calme
Situé devant la mer houleuse; pendant la nuit glacée
elle est de feu et de flamme;
Et durant la journée brûlante, c'est une forêt ombragée
Où fleurissent les lis près de la rivière des Cantiques...

Au-dessous de chacune des pierres de l'Eglise arménienne
Se trouve un chemin secret montant vers le ciel...
L'Eglise arménienne est l'armure éclatante de l'âme
et du corps arméniens,
Tandis que ses croix sont des baïonnettes ,
Ses cloches sont des salves et son chant est toujours
un hymne de victoire...

VAHAN TEKEIAN

“entre le ténébreux et le radieux”

“O balance de l'infini, tiens en équilibre
Les deux pôles : la lumière et les ténèbres
Car l'homme possède deux cœurs différents
L'un est ténébreux, l'autre radieux”

Extrait des quatrains d'O. CHIRAZ

*Comme la balance de l'infini, notre poésie a oscillé elle aussi entre le “ténébreux” et le
“radieux”.*

*Lorsque les “maux” firent place aux mots d'amour et d'espoir, alors, c'est toute la
symphonie de la vie qui se mit à rayonner au travers des rimes et des vers dont voici
quelques éclats :*

Et viendra cette aurore où la vie est heureuse,
Enfin cette lumière en tant de milliers d'âmes,
Et sur les flancs sacrés du mont qui est le nôtre
Va rayonner enfin le feu de l'avenir.
Alors des chants nouveaux et de nouveaux poèmes
Seront avec l'aurore aux lèvres des poètes.

Ma patrie renaissante,
Puissante ô ma patrie.

*Extrait de “avec ma patrie”
HOVHANNES THOUMANIAN*

“LE RETOUR”

O villages, nous voici,
cheminant au clair de lune;
nous chantons à pleine voix.
Que dans vos cours les chiens s'éveillent!
Que les fontaines de nouveau
dans les seaux éclatent de rire!
O villages, nous voici,
folâtrant chemin faisant;
et voici pour votre fête
des roses qu'avec nos vans
nous vous apportons du champ.

O chaumières, nous voici;
nous venons de la montagne;
nos chansons parlent d'amour.
Que devant les cornes des bœufs
vos portes s'ouvrent toutes grandes!
Que fument les fourneaux,
et que leur fumée bleue
enveloppe les toits!
O chaumières, nous voici;
et voici les pots de lait
que vous apportent les filles
et leurs jeunes compagnons.

*Extrait de “LE RETOUR”
DANIEL VAROUJAN*

ESPOIRS, GRANDS ESPOIRS...

Espoirs, grands espoirs, approchez-vous
En prenant votre élan du fond du ciel bleu,
Du sein des plus grandes profondeurs du ciel,
Des domaines les plus purs et les plus sereins...

Espoirs, grands espoirs, venez, remplissez
De votre présence notre monde qui commence à s'éveiller,
Chantez des airs joyeux et altiers
Et voltigez sur nos têtes, sans vous troubler...

Espoirs, grands espoirs... Mais écoutez-nous bien,
D'où êtes-vous venus, où étiez-vous jusqu'à hier,
Alors que nos fleurs jonchaient la terre, sous la chaleur ardente,
Et que beaucoup d'entre nous succombaient
sous le fardeau de fatigue?...

Et vous, espoirs, espoirs légers, aux ailes d'or,
Chantez... Ah! mais, je vous en prie, bien bas,
Car il y a encore des cœurs grièvement blessés.
Espoirs, approchez-vous doucement, bien doucement...

VAHAN TEKEIAN

Je m'abîme, je meurs
Dans la contemplation de ton visage :
Menton candide, latescente merveille
Joues sans bavures, heureuse roseraie
Bouche amoureuse en forme de baiser...
Et tes sourcils aggravant leur courbure
Il me semble entrevoir des nuées de poissons
Dans l'océan de ton regard.

Extrait de "poèmes d'amour"
NAHABED KOUTCHAK

«Le jardin est peuplé de rossignols,
la rose vermeille est aussi présente
Toutes les fleurs sont bien écloses,
ta pudeur est aussi présente
Les jasmins répandent la joie,
les doux rêves sont aussi présents»
«Éclore comme la rose vermeille,
tu chantes avec le rossignol
Tes dents alignées sous tes lèvres
scintillent comme l'or sous la pierre»
(de touche, NDT)
«Tu resplendis sous le soleil
et jettes ton ombre sur le monde»
«L'immortalité même pourrais
t'en faire présent par mon amour»
«Ta gorge est comme un verger,
ta taille (flexible, NDT) comme le roseau»
«Ton parfum se répand autour de toi
comme les essences de France»
«...la rosée du ciel humecte les plantes
...les pavots hauts en couleur et les roses sont éclos
Le jardin est rempli de lys et de jacinthes
et peuplé de rossignols venus du lointain
Viens dans le jardin avec toute ta pudeur,
je te dirai, très chère,
mes louanges et mes suppliques»
Tes cheveux dans le vent se gonflent
comme la toile d'une voilure
Et sur le monde comme mer
tu vogues balançant comme un navire»

SAYAT NOVA

L'amour est si grand dans mon cœur
que malgré ma tige si fine
je peux vivre dans les épines
et résister au vent voleur.

Je m'ouvre à toi, flamme brillante;
hâte-toi donc de me saisir
car si l'on venait me saisir,
tu perdrais la plus tendre amante.
Que ma beauté ne te surprenne,
sans amour, il n'est pas d'été,
ni de clarté ni de fontaine,
l'amour me donne ma beauté.

Que mon parfum ne te surprenne.
Par lui viennent joie et désir
et quand j'apparais, souveraine,
renaissent danses et plaisirs.
Je calme le cœur désolé,
je soulage le cœur troublé
et l'on me répand dans les fêtes
pour s'enivrer de joie complète.

Je suis remède et je suis baume
et quand on me cuit dans le feu,
je deviens un sirop précieux
pour soulager les maux de l'homme.
On exprime l'eau de mon cœur,
on me verse dans les flacons,
j'apaise toute pâmoison,
je suis une éternelle odeur.
Qui regarde mon cœur doré
comprend tout ce que je dirai.

Extrait de "louage de la rose"
KOSTANDIN ERZENKATSI

un fleuve... riche de nouveaux courants

*"Extrait de le miroir et moi" de MISSAK MANOUCHIAN
"Et nous discussions dans un face à face, à «contre temps»
Moi naïvement songeur, lui ironique et lucide
Le temps? Qu'importe ce blanc qu'il pose sur mes cheveux :
Mon âme comme un fleuve est riche de nouveaux courants".*

*Les âmes des poètes arméniens disséminés à travers le monde sont, elles aussi "riches de nouveaux courants" qui vont nourrir la poésie, notre poésie des nouvelles générations.
Je suis moi-même une jeune poétesse d'origine arménienne née en France et je pour conclure temporairement cette approche poétique, vous offrir humblement ces quelques vers en signe de dialogue avec vous et avec tous les poètes arméniens d'aujourd'hui...*

Un dialogue au présent, mais je l'espère aussi tourné vers l'avenir... LA POESIE N'EST-ELLE PAS INFINIE ET SANS FRONTIERE? J'espère vous en avoir convaincu.

Annie KAPIKIAN

MON PEUPLE ARMENIEN...

Mon peuple est un peuple au croisement des chemins
Orient et occident ont tracé son destin
Mon peuple est un peuple venu du fond des âges
L'histoire de mon peuple est pleine de messages

Il a sauvé sa foi devant les oppresseurs
Il a lutté sans fin contre les agresseurs
Il sut également ouvrir grandes les portes
A l'amitié sincère et la rendre plus forte

Mon peuple est un peuple de chrétiens bâtisseurs
De musiciens, d'écrivains et de créateurs
Mon peuple est un peuple à la chaleur infinie
Passionné pour l'amour, la culture et la vie
Son aile, «on la coupa», ce fut un triste jour
Et on crut son envol effacé pour toujours
Le courage et la foi l'ont pourtant fait renaître
Lumière de mon peuple, on doit te reconnaître!...

MA SOURCE

Comment ne pas écrire de poèmes
Quand je sens ces vibrantes racines
Sortir d'un peuple qui me fascine ?

Comment ne pas écrire de poèmes
Quand Komitas et Sayat Nova
Ont laissé d'ineffaçables pas?

Comment ne pas écrire de poèmes
Quand la musique d'un Kamancha
Donne à mes yeux d'étranges éclats?

Comment ne pas écrire de poèmes
Quand je sais appartenir à ceux
Qui des cendres font jaillir le feu?...

*Poèmes extraits du recueil
"EXOSMOSE" d'Annie KAPIKIAN*

BIBLIOGRAPHIE

- Poèmes extraits des livres suivants :
- Au jardin des muses de la littérature arménienne edizioni Mechitar
 - SAYAT NOVA Edition ASTRID
 - Choix de poèmes arméniens 1980 (traductions de Luc André Marcel et Poladian)
 - Anthologie/Poésie arménienne E.F.R. (Rouben Melik)
 - Poèmes traduits par L. Malkhassian
 - Les deux derniers poèmes d'Annie KAPIKIAN sont extraits du recueil "Exosmose"
- Editeurs : Barre et Dayez : points de dépôt : Librairie Palouyan, 9 rue de Trévise 75009 Paris,
Librairie Samuelian, 51 rue Monsieur le Prince, 75006 Paris, Varouj, 49 rue Charles de Gaulle
92600 Asnières - Courrier à adresser au journal qui transmettra. Dédicace possible sur demande.

ASSOCIATION DES ARMENIENS DE MARTIGUES DE L'ETANG-DE-BERRE

8^e FESTIVAL POPULAIRE DE MARTIGUES

Chant profond arménien

POEMES, CHANTS, MUSIQUE D'ARMENIE

DIMANCHE 31 JUILLET à 21 h.

à la Cour du Conservatoire Martigues

avec de jeunes musiciens et des comédiens de talent :

Reine BARTEVE, Eve GRILIQUEZ, Jean-Paul LAMORE, Rudy MORAES

PRIX DES PLACES 35 F/45 F

GUENRIKH MALIAN & LES FEMMES

Lorsque l'on parle du cinéma arménien, on pense immédiatement à Sergueï Paradjanov.

L'année dernière à Paris, il avait créé l'événement. Son film "Sayat Nova, couleur de la Grenade" avait bouleversé les critiques et émerveillé tous les cinéphiles. En l'espace d'une soirée Paradjanov le cinéaste maudit à l'Est devenait le plus grand réalisateur à l'Ouest.

Paradjanov, Malian et les autres.

Aujourd'hui on parle trop peu de lui. Mis à l'index par Moscou, il est considéré comme un "ex-cinéaste". Dès lors le cinéma arménien retombe dans les oubliettes. Pourtant en Arménie, le cinéma n'est pas une activité marginale, loin de là.

Là-bas, du côté d'Erévan, les réalisateurs et les comédiens de qualité ne manquent pas.

Guenrikh Malian fait partie de cette trempe de cinéastes qui ont su exporter leur art en dépit de certains préjugés.

Ni intellectuel ni mystique, Malian est un cinéaste



"LE TRIANGLE" : cinq forgerons aux corps d'Apollon



"NAAPET" : Femme je t'aime !

populaire, réaliste et romantique. Son style, surtout à ses débuts, se situerait dans la lignée d'un Renoir ou d'un Carné.

Ses premiers films "Les gars de l'orchestre militaire" 1959, "La route vers l'arène" 1963, ont déterminé le penchant du réalisateur pour la comédie.

En 1967 Malian réalise "Le Triangle" qui le hisse sur la scène internationale.

Dès les premières séquences du film, le cinéaste nous offre un aspect de son talent et de son acuité du regard. La scène se passe dans le vieux Erévan. La caméra se ballade, un coup à droite, un coup à gauche, enregistrant les sons et les lumières de la ville.

Soudain plus rien. Elle s'arrête et fixe dans un silence de mort, une baraque dont les limites forment un triangle.

Il s'agit d'une forge. A mesure que la caméra s'en approche les bruits des coups de massue sur l'enclume s'amplifient pour se substituer à ceux de la ville.

Malian pénètre dans la forge comme le fidèle dans le temple. Chaque personnage est un terrain d'investigation et de contemplation.

"Le Triangle" est une grande histoire poétique, il est aussi un coup d'œil sur l'homme et sur sa place dans la société arménienne contemporaine.

Dans "Naapet" 1977, Malian persiste et signe.

L'action se passe au début du siècle dans l'Arménie encore meurtrie par les massacres et les exodes successifs de la population.

Un homme, Naapet, de retour dans son village, réapprend à vivre.

"Une gifle" 1980 s'inscrit dans le droit fil de cette interrogation du destin d'un homme à la recherche de son être.

Cet hiver les parisiens ont eu le privilège de voir ou revoir les trois derniers films du réalisateur arménien. Interrogés sur la filmographie de Malian, les quelques spectateurs qui s'étaient déplacés, ont noté la fantastique expressivité des comédiens et la capacité du cinéaste à créer des émotions et des situations en dépit d'un scénario simple et d'un décor sobre.

Malian, quel macho !

La critique a été rude, de la part des spectateurs et surtout des spectatrices, sur la vision de Malian à l'égard des femmes et leur place dans la société arménienne.

En effet certaines scènes du "Triangle" ou d'"Une Gifle" pourraient faire bondir les féministes les plus modérées.

Guenrikh Malian serait-il un macho ?

Dans "Le Triangle" les premières scènes nous montrent cinq hommes, cinq forgerons aux corps d'Apollon.

Beaux, virils la masculinité est poussée à son paroxysme. Même Delon, sous son meilleur profil, ne tiendrait pas la distance.

Le film dure une heure et demie, les trente premières minutes sont exclusivement consacrées à ces hommes et à aucun moment il n'est question d'une âme féminine.

On se demande si Malian filme les hommes, non pas parce qu'ils sont des hommes, mais parce qu'ils ne sont pas des femmes.

Planté derrière sa caméra, Malian participe au spectacle. Chaque mouvement, chaque son, chaque expression d'effort est mis en relief par le réalisateur en extase.

Heureusement un événement va venir rompre cette monotonie malsaine.

Mko un des forgerons, le plus beau mais aussi le plus brave tombe amoureux d'une femme.

Malheur ! Cette nouvelle est considérée comme un véritable affront.



"UNE GIFLE" : Torik amoureux d'Angela



"UNE GIFLE" : Galina Baliaieva en prostituée ?



"UNE GIFLE" : Angèla devient une dame courtisée, jalousée, respectée

La femme chasserresse est venue ravir un des leurs. La scène la plus intense a lieu lorsque Mko entre dans la forge pour présenter Ljuba, sa fiancée, à ses compagnons. On a l'impression d'être devant un tribunal.

A ce moment Malian ne cache pas sa sympathie pour ces hommes vèxés.

La caméra s'approche de ces visages durs et hostiles qui fixent cette femme.

Le verdict est rendu.

Elle est laide, il est beau.

Elle est petite, il est grand.

Elle est grosse, il est mince.

Elle est blonde, il est brun.

Elle est russe, il est arménien.

Ils n'ont rien à faire ensemble. Mais dans un élan de générosité Malian leurs accorde des circonstances atténuantes.

Ils repartiront bras dessus, bras dessous pour le meilleur et pour le pire.

Dans "Une Gifle" aussi le réalisateur n'hésite pas à exploiter et caricaturer les femmes.

L'action se passe dans une petite ville d'Arménie. Tourvanda qui a perdu son mari, s'acharne à marier et bien marier son neveu Torik. Mais chacune de ses demandes se solde par une fin de non-recevoir, quand ce ne sont pas de fou-rires qui ponctuent carrément les entretiens.

"...vous les femmes..."

Entre temps trois femmes débarquent dans la ville. Qui sont-elles, que veulent-elles ? On n'en sait rien. Toujours est il que leur arrivée a mis la population dans tous ses états.

L'une d'entre elles, Galina Baliaieva (Angèla), est belle, gracieuse et d'une étonnante expressivité.

Pour le cinéaste Malian, peu importe qu'elle soit belle, charmante ou qu'elle plaise aux spectateurs. Elle est avant tout une femme et doit être considérée en tant que telle.

Cette fois Malian a poussé le bouchon un peu trop loin.

En Galina Baliaieva il voit une prostituée. Angèla la douce, la fragile, la charmante est une femme de petite vertu.

Très vite on s'aperçoit que ce rôle ne lui convient pas. Elle est maladroite, craintive, paralysée.

Heureusement Torik tombe amoureux d'elle. Dès lors une autre histoire commence. Angèla la femme de petite vertu devient une dame courtisée, jalousée et respectée...

Dans ces deux films la personnalité de Malian nous interpelle. Serait-il le stéréotype de l'homme arménien en 1983 ou un égaré, héritier malheureux de valeurs machistes qui n'ont plus cours aujourd'hui.

Pourtant même s'il trouve un malin plaisir à discréditer les femmes, il leur laisse toujours une sortie de secours. Dans ces deux films, Ljuba et Angèla, en dépit de grosses difficultés, connaîtront quand même une belle histoire d'amour.

Mais qu'on le veuille ou non, Guenrikh Malian reste une grande individualité du cinéma arménien qui mérite ses lettres de noblesse.

A tous les sceptiques du cinéma soviétique, rappelons que Malian n'impose pas, il propose.

A nous de prendre ce qui nous intéresse.

Richard ZARZAVATDJIAN

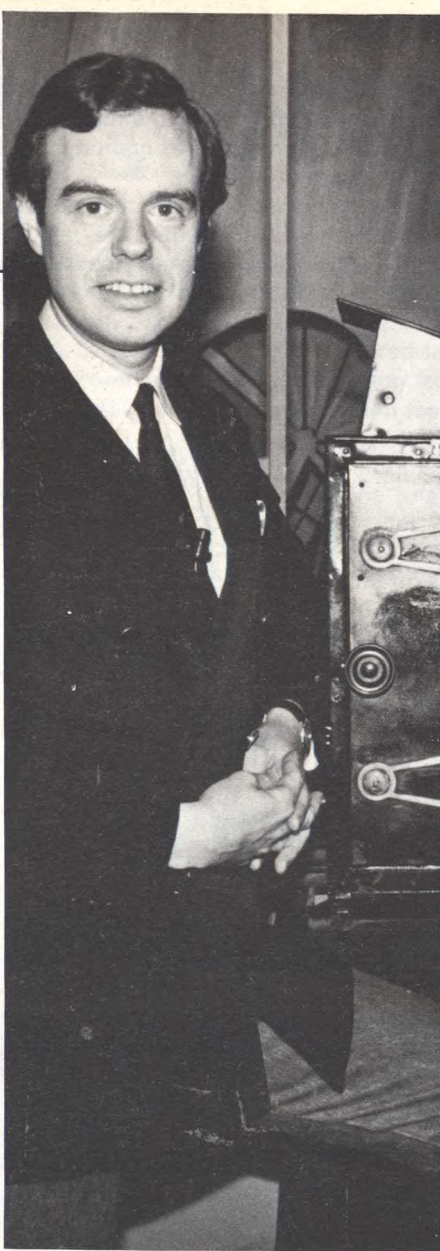
Pour en savoir plus :

- "Le cinéma russe et soviétique", collection "L'équerre".

Sous la direction de Jean-Loup Passek.

- Cinéma 78, n° 235

- Jeune Cinéma, décembre 78, n° 115



Frédéric Mitterrand

3 questions à Frédéric Mitterrand

Frédéric Mitterrand, l'animateur d'Etoiles et Toiles que l'on retrouvera à la rentrée sur TF1, aime le cinéma arménien.

Admirateur de Paradjanov, il nous a parlé de "Sayat Nova" et de sa vision de la culture arménienne.

parfois abstraite et totalement personnelle de ce poète du Moyen-Age. Dans "Sayat Nova" on trouve par contre l'affirmation d'une personnalité, d'un homme, de Serguei Paradjanov et aussi l'affirmation d'une culture que j'avais vu au cinéma.

"Sayat Nova" fait référence à un monde mystique où les symboles, la poésie et la vie spirituelle y sont fondamentaux. "Sayat Nova, couleur de la grenade", couleur d'un fruit établit une manière de concevoir le message cinématographique propre à Paradjanov et à une culture arménienne.

A. : Vous avez souvent parlé de Paradjanov en des termes élogieux. Etes-vous un incondicional de l'homme, de son cinéma ou des deux ?

F. M. : On a beaucoup dit et lu sur Paradjanov. J'ai eu le privilège de voir un court film très intéressant de dix minutes fait sur Paradjanov.

C'était un film qui avait la réputation d'être une sorte de film underground soviétique. Un film fait et sorti en douce.

On ne peut pas savoir qui l'a fait, il n'y a pas de générique, cela dit, on a l'impression aujourd'hui en 1983 de voir la suite de Sayat Nova.

Ce film sur Paradjanov porte totalement la facture de Paradjanov.

En ce qui concerne l'homme, il bénéficie de certains préjugés favorables. D'une part il s'inscrit dans le contexte des dissidents, des marginaux soviétiques et d'autre part il apparaît comme un marginal parmi ces marginaux.

De plus, les reproches qui lui ont été fait, trafics d'icônes et celui d'homosexualité sont d'autres préjugés favorables.

Il n'est pas du tout impossible que Paradjanov ait été obligé de faire des trafics n'ayant pas de moyens de subsistance... Et alors ? L'homosexualité serait un autre préjugé favorable. Non parce qu'il est homosexuel, mais parce qu'il entend vivre comme il le désire dans la société soviétique.

Il y a deux autres réflexions que l'on peut faire. D'abord que le silence de Paradjanov est symbolique. Il aurait certainement pu se faire récupérer, or il a refusé, il a choisi le silence. Et puis la deuxième chose, c'est qu'il a choisi de rester, et pourtant les Russes auraient pu se débarrasser de lui. Il y a là tout un appel à la compassion pour cet homme.

Mais cela dit, il est difficile d'émettre un jugement plus important.

Je n'avais pas aimé son premier film "Les chevaux de feu" trop folklorique à mon goût. Par contre j'avais apprécié "Sayat Nova" et ce court film.

Mais ce n'est pas tout à fait suffisant pour se construire une image de l'homme Paradjanov, du cinéma Paradjanov, de la culture arménienne telle qu'elle est maintenant.

A. : Aujourd'hui en France, les cinéastes arméniens ont des difficultés à s'imposer. Guenrikh Malian, grand réalisateur en Arménie; ses films présentés cet hiver à Paris n'ont pas déplacé les foules. Comment expliquez-vous ce phénomène ? Est-ce à dire qu'il faut être maudit à l'Est pour être une vedette à l'Ouest ?

F. M. : On remarque souvent cette situation qui est aussi une attitude malhonnête de la part de l'Ouest. C'est finalement plaquer des préjugés sur la situation arménienne et utiliser un fait pour en faire un instrument de contre-propagande.

J'ai été très frappé à Cannes de voir la conférence de presse d'un cinéaste soviétique qui présentait son film.... Les questions des journalistes occidentaux se plaçaient sur le plan purement politique pour une confrontation propagandiste extrêmement vive. Evidemment, le réalisateur et la célèbre actrice soviétique représentaient "l'establishment" de l'Est. Ils n'allaient pas faire leur autocritique, ils n'étaient pas venus pour ça.

Il aurait été beaucoup plus intéressant de savoir comment vit "l'establishment" soviétique.

Le principe de dire il faut être maudit à l'Est pour être connu à l'Ouest semble fonctionner si l'on confronte Malian à Paradjanov.

Mais c'est un principe qui me semble douteux. Que Malian soit un grand cinéaste en Arménie soviétique ne me gêne pas du tout.

En fin de compte la polémique cinématographique Est-Ouest est un faux débat. Les Occidentaux devraient nuancer leurs jugements à l'égard des films et des cinéastes de l'Est.

Propos recueillis par
Richard ZARZAVATDJIAN

Arménia : Lors de la sortie de "Sayat Nova, couleur de la grenade" de Paradjanov, on a parlé d'un véritable chef-d'œuvre.

Pouvez-vous nous rappeler votre opinion ?

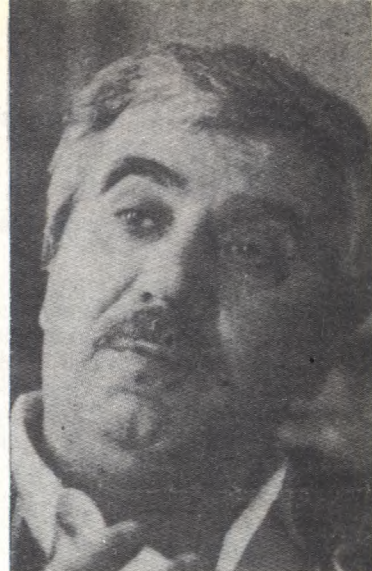
Frédéric Mitterrand : D'abord ce qu'il faut dire, c'est que le film a été présenté sous l'étiquette film soviétique, et pourtant, "Sayat Nova, couleur de la grenade" tranche totalement avec la production soviétique traditionnelle.

Les films soviétiques sont toujours construits en fonction d'un scénario, d'où se dégage généralement une morale favorable au système soviétique.

Cela ne veut pas dire que cela ne donne pas de bons films. C'est un peu comme le cinéma américain des années 30, d'où se dégageait une morale favorable à l'américain way of life.

"Sayat Nova, couleur de la grenade" n'a a priori aucune des caractéristiques de la dramaturgie cinématographique soviétique. Il s'agit d'une chronique

Charlie KOUBESSERIAN



MAQUILLEUR DE CINÉMA, cela nous dit bien quelque chose mais c'est très vague. Et pourtant, aucun artiste de la scène ou de l'écran n'oserait se produire sans confier son visage aux mains et au talent de cet autre artiste : le maquilleur.

Pour en savoir davantage, nous avons pris rendez-vous avec le chef maquilleur Charlie Koubessarian, bien connu dans le métier et dont la carte de visite comporte tout de même le général de Gaulle, durant un septennat entier.

Immeuble cossu, près des Invalides ; une journée ensoleillée annonciatrice du printemps, et « Charlie » nous reçoit avec toute la chaleur de son tempérament. L'homme est sympathique et, tout au long de l'entretien, nous comprendrons le sens profond de l'amitié qui unit les copains de Jean-Paul Belmondo, dont il est un des maillons, professionnellement et affectivement.

Quels furent vos rapports avec le général de Gaulle au temps où vous le maquilliez ?

— Bien entendu, le général était une personnalité imposante, mais il m'a appris une vertu que j'estime essentielle dans la vie : la tolérance. D'ailleurs, un autre homme que j'admire beaucoup me l'a souvent répété. Il s'agit du célèbre sculpteur Paul Belmondo, le père de Jean-Paul. Il me disait que la tolérance est essentielle et permet un meilleur mode de vie, envers soi et envers les autres. On a trop tendance à s'emporter, à s'énerver et la patience c'est un peu un muscle qu'il faut avoir et contrôler ensuite.

Le général était un homme aimable, contrairement à ce que l'on disait. Il était doué d'une mémoire énorme et il savait concilier les rapports avec son maquilleur attitré que j'étais et la fonction présidentielle sans créer de malaise quelconque.

Il ne voulait avoir affaire qu'à vous ?

— Oui, et cela durant sept ans. Avant chaque passage à la télévision, il me confiait son visage en toute simplicité.

Maquilleur, c'est un terme vague surtout pour le grand public. Dites-nous en quoi cela consiste.

— Pour moi, un maquilleur ce n'est pas une personne qui veut à tout prix mettre un fond de teint sur le visage d'un homme pour justifier qu'il est maquilleur. Souvent une légère touche de fond de teint ou une retouche, qui dure à peine trois minutes, suffit. Je parle pour les hommes essentiellement. Un maquillage doit être l'allié de l'acteur, il ne doit être ni trop lourd ou poussé, ce qui risquerait de déformer la physionomie, ni trop léger. C'est une combinaison en fonction de la personne et de la pellicule. Cette pellicule qui est notre juge et ne nous pardonne rien. Elle fouille dans les recoins du visage, surtout en gros plans.

Tenez, pour M. Jean-Paul Belmondo, que je maquille depuis quinze ans, j'utilise un nuage, en quelque sorte. Je le maquille à peine. D'ailleurs il n'aime pas tellement cela mais, en grand professionnel, il sait qu'un minimum est nécessaire.

Existe-t-il des acteurs ou des comédiens qui se dispensent du

maquillage ?

— Non, ce n'est pas possible. Pour le cinéma, il y a, je vous l'ai dit, la pellicule, notre ennemie, avec laquelle il faut jouer le jeu. Un acteur a besoin d'un maquillage, ne serait-ce que parce qu'il est un homme comme tout le monde. Il peut avoir des soucis, la grippe, être fatigué, etc. Et cela ne doit pas apparaître à l'écran, ni trancher avec les scènes tournées la veille !

Pour la femme en général, et surtout l'actrice, le maquillage est indispensable quelle que soit sa beauté, sa jeunesse, sa féminité. Une actrice s'en remet entièrement à son maquilleur car elle attend beaucoup de cela, quel que soit le plan. De près ou de loin.

Quelles sont les personnalités que vous avez eues à maquiller, pour n'en citer que quelques-unes, dans le monde du spectacle ?

— Outre Jean-Paul Belmondo, j'ai maquillé Brigitte Bardot et je maquille encore Laureen Bacall, Monica Vitti, Olivia de Havilland, Jacqueline Bisset et bien d'autres encore.

les secrets d'un maquilleur

Un voyage à Hollywood pour transformer David Carradine en Gauguin

Votre renommée dépasse les frontières ?

— Oui, tenez : je suis allé récemment à Hollywood pour transformer David Carradine en Gauguin. Cela peut paraître surprenant qu'un maquilleur français ait pu travailler aux Etats-Unis mais nous avons eu des difficultés et il a fallu verser une forte caution aux syndicats. Nous avons pour nous le fait que le tournage du film avait commencé à Apt, s'était poursuivi à Londres. C'est pourquoi le chef maquilleur comme l'équipe technique ont pu s'imposer à Hollywood !

Monsieur Koubesserian, comment êtes-vous devenu maquilleur ? Quel en fut le cheminement ?

— J'ai débuté en 1949, donc cela fait trente-deux ans que je maquille les actrices et les acteurs. Je suis venu à la profession un peu comme Jean-Paul est venu au cinéma. Son père est un artiste de renommée internationale, un sculpteur talentueux. Mon père était peintre et, s'il était peu connu, il n'en aimait pas moins les belles choses, les arts et il m'a fait et apprécier ces hautes valeurs que sont la peinture et la sculpture.

Un maquilleur premier de promotion de l'I.D.H.E.C.

Je voulais devenir décorateur mais j'ai bifurqué vers la profession de maquilleur. Un directeur de théâtre m'ayant présenté au maître Chagatouni qui me prit dans son école. Ça s'est fait comme ça. Ce fut le maître de tous les maquilleurs de l'époque. Parallèlement, j'ai fait l'I.D.H.E.C. (Institut des hautes études cinématographiques). Je suis sorti premier de ma promotion. Ce métier m'a plu tout de suite. Avec mon père, je peignais depuis l'âge de neuf ans et cela me rapprochait de la peinture.

Vous savez, le maquillage a beaucoup évolué. Avant on maquillait en utilisant des tubes numérotés. Tout cela est fini. On maquille maintenant avec des matériaux très sensibles, très spéciaux. On fait en fausse teinte. Lorsqu'il va au restaurant, on ne doit pas se rendre compte qu'un acteur est maquillé.

Combien de temps vous faut-il pour maquiller une personnalité ?

— Il ne faut pas en faire de trop, car cela conduit à l'excès. Disons que quarante-cinq minutes pour une femme et vingt minutes pour un homme sont suffisantes.

Bien entendu, il y a précédemment l'étude du visage et du personnage demandé par le metteur en scène. En fait, je suis tranquille et sûr de moi, et c'est essentiel. Comme tout le monde, il m'arrive de me tromper mais les petites erreurs, il n'y a que moi qui les vois. Dans ce métier, il faut être serein et le connaître à fond.

Vous avez maquillé aussi le Président Pompidou ?

— Oui, mais bien que cela ne change rien à mon travail, il faut préciser que c'était en tant que Premier ministre que j'ai maquillé Georges Pompidou.

Pour le général de Gaulle, étant donné ses yeux fragiles, on utilisait des lumières indirectes, par ricochets. Il fallait donc que le maquillage soit en harmonie avec les éclairages spéciaux, pour éviter les taches.

En fait, on ne tourne que si vous donnez le feu vert.

— Exactement ! Et aux Etats-Unis plus encore. Sans la présence du maquilleur, même si tout est parfait, on ne tourne pas. Un jour je me suis absenté en cours de tournage pour faire une course, laissant ma coiffeuse et mon assistante sur le plateau. Ce fut la panique. On m'a cherché partout, durant trois quarts d'heure ! Me recommandant de ne plus faire cela, et de prévenir pour pouvoir être joint d'une minute à l'autre. La présence du chef maquilleur rassure le réalisateur.

Cela flatte un peu mais c'est quand même dangereux. Je parle du cinéma américain surtout.



Depuis l'âge de 17 ans Charlie a travaillé sur le plateau de 90 films

Avez-vous été brusqué par des comédiens ?

— J'ai débuté à 17 ans dans ce difficile métier. Depuis, j'ai travaillé à la réalisation des maquillages dans quatre-vingt-dix films, pour ne parler que du cinéma. Aussi, il me revient en mémoire très souvent ce que disait Chagatouni, mon maître. « Ce n'est pas suffisant de bien maquiller un comédien ! Ce qu'il faut, c'est le violer moralement, dans les premières vingt-quatre heures ».

Il faut donc dominer la personne. Celui-ci doit avoir entière confiance en vous. Une actrice ne peut s'en remettre au maquilleur que si elle a une entière confiance dans ses capacités. C'est essentiel pour les bons rapports. Sinon, c'est huit ou neuf semaines d'enfer qui vous guettent ! Ce n'est pas par hasard que l'on devient le maquilleur personnel d'un artiste. Il y a un lien étroit entre celui-ci et son maquilleur.

Une femme qui ne vous demande plus le miroir, c'est une actrice gagnée à votre cause. Une actrice demandant sans cesse le miroir est une anxieuse et doute du maquilleur. Je ne supporte pas cela. Aussi, je supprime les miroirs sur les plateaux pour éviter cette atmosphère de doute et d'inquiétude.

Alain Resnais est un metteur en scène des plus méticuleux

Olivia de Havilland est une grande comédienne qui m'a demandé le miroir le premier jour de maquillage. A dater de ce jour, elle ne me l'a jamais demandé. La confiance est complète. Elle était rassurée. D'ailleurs, prochainement, je vais la maquiller pour un nouveau film. Elle m'a téléphoné à ce sujet. J'ai travaillé dans « L'affaire Staviski » avec le réalisateur, Alain Resnais. Ce monsieur accordait une place énorme au maquillage. Le plus petit rôle était passé à la loupe par le grand réalisateur. C'était une discussion et une mise au point en commun pour rechercher le meilleur effet.

Voyez, pour Jean-Paul Belmondo, je parle d'un maquillage léger, mais il faut voir aussi le personnage. Ce monsieur est un professionnel adulé du public, parce qu'il est à la hauteur. Il en donne pour son argent au spectateur. Si c'est un athlète, ce n'est pas par hasard. Les scènes dites d'amour ne sont pas à montrer avec un Don Juan grassouillet dans un lit.

Un métier sérieux où il est bien difficile de percer

Quels conseils donneriez-vous à un jeune homme qui voudrait exercer ce métier ?

— Je lui conseillerais de ne pas choisir ce métier. C'est très dur et très crispant. Actuellement, il y a peu d'élus et de grandes difficultés à prouver que l'on a du talent. En plus, les réalisateurs comme les acteurs ne veulent travailler qu'avec ceux qu'ils connaissent, sans s'aventurer avec un maquilleur talentueux mais peu connu. C'est la même chose pour tout autre technicien. Pour s'imposer, il faut un minimum de chance.

De plus, le cinéma français a tendance à faire du néo-professionnalisme. On sait qu'il y a cinq ou six grands maquilleurs, alors pour tourner le lundi, on en appelle un le vendredi. Pas d'essais, il a du talent donc il doit être prêt. C'est un peu léger tout de même. On m'a souvent appelé en pleine nuit parce que la maquilleuse n'arrivait pas au résultat voulu. Pour les films à gros budget, on vous appelle. Pour le reste, le film sur la Côte d'Azur, où il y a très peu à maquiller, on prend un débutant.

Alors, sans avoir la grosse tête, on se demande quelquefois où on en est ! Heureusement il y a le milieu dans lequel je suis bien. C'est l'amitié et les copains, le sport et la détente. J'ai la chance d'être l'ami de Jean-Paul Belmondo, en plus de mes activités professionnelles. Il y a quinze ans que je suis son maquilleur personnel mais je le connais depuis plus longtemps encore.

On en arrive au clan de Belmondo ?

— Disons les amis de Jean-Paul. Et

pour lui aussi, ça compte beaucoup. L'amitié, c'est du sérieux. Demandez à Charles Gérard.

Y a-t-il des artistes que vous souhaitez ne plus jamais rencontrer ?

— Certes ! Mais franchement, c'est surtout des comédiennes. Il ne faut pas confondre maquillage et esthétique. Cela n'a rien à voir. Maquiller, c'est rajeunir ou vieillir de vingt ans un acteur ! C'est faire la tête de Staline à soixante-quinze ans comme je viens de la faire à un acteur. Il s'agit du film « Staline est mort » et Jean Martinelli a supporté d'abord mon maquillage qui, dans ce cas, dura une heure et demie, et sa propre composition intérieure du vieillard gâteux. C'est lourd à porter, ça ! Surtout lorsqu'il faut recommencer chaque jour ! Il faut supporter le plastique, le latex, les verres de contact pour changer la couleur des yeux !

Ce qui est dommage, c'est que notre profession est méconnue. Il n'y a pas de films, de courts métrages, de livres pour faire connaître au public ce qu'est le maquillage.

Le général de Gaulle fut mon bâton de maréchal

Alors, le maquilleur est un anonyme. On parle de moi parce que l'on me connaît mais il y a des dizaines de jeunes Français ayant un réel talent pour ce métier. Mais ils restent dans l'ombre et sans emploi fixe. Et là, l'audio-visuel devrait jouer un rôle d'information. Regardez ce qu'en dix ans on a fait pour le métier de décorateur. Tout le monde sait ce qu'est un décorateur de A à Z. J'ai eu la chance d'être le maquilleur du général de Gaulle. Ce fut mon bâton de maréchal. Mais je connais des chefs maquilleurs qui auraient tout aussi bien fait que moi mais qui sont moins connus et moins utilisés malheureusement.

Avez-vous maquillé des acteurs comiques ?

— Oui, mais croyez-moi, dans la vie ce ne sont pas des comiques. Je sais de quoi je parle. Le seul acteur drôle qui était vraiment étonnant de drôlerie et de gentillesse, c'était André Bourvil. Il nous racontait des histoires et riait avant de commencer, même si cela faisait vingt fois qu'il recommençait. C'était un comédien très agréable et d'une grande bonté. Aux Etats-Unis, j'ai eu deux acteurs comiques à maquiller, c'était des durs, pas de tout repos, presque méchants.

Mais pour revenir à mon travail, sachez que je suis, sur le plateau de tournage, le premier arrivé et le dernier parti ! Le maquilleur doit être présent pour la retouche sur le visage, pour remettre en place la pièce qui se décolle. De plus, les acteurs sont parfois fatigués de supporter le « masque », en quelque sorte. Dans les rôles de composition, c'est très pénible et éprouvant, surtout avec la chaleur. Le tueur de « Peur sur la ville » a beaucoup souffert. L'œil que je lui avais fait était incrusté membrane par membrane. Pour l'ôter, ce fut plus douloureux que pour le fixer.

Tant qu'il s'agit de maquillage de beauté, ce n'est pas très grave. Mais lorsqu'il s'agit du maquillage de composition, alors là, vous êtes en danger. Le maquilleur joue son va-tout. Les millions en jeu pour une journée de tournage exigent sa présence constante. De plus, le film en couleurs ne pardonne rien.

Quel est le maquillage qui a été le plus difficile à réaliser ?

— C'est la composition du visage de Quasimodo dans un ballet de Roland Petit devant se produire devant le général de Gaulle, à l'Opéra. Il voulait un Quasimodo pas trop laid. De plus l'acteur sautait et dansait. Donc il transpirait beaucoup. Aux

répétitions, le deuxième jour, il ne voyait plus rien. Il a fallu trouver un moyen. Alors j'ai réalisé une gouttière qui courait le long de l'œil, allait à la nuque et descendait sur la colonne vertébrale. Et ça a marché.

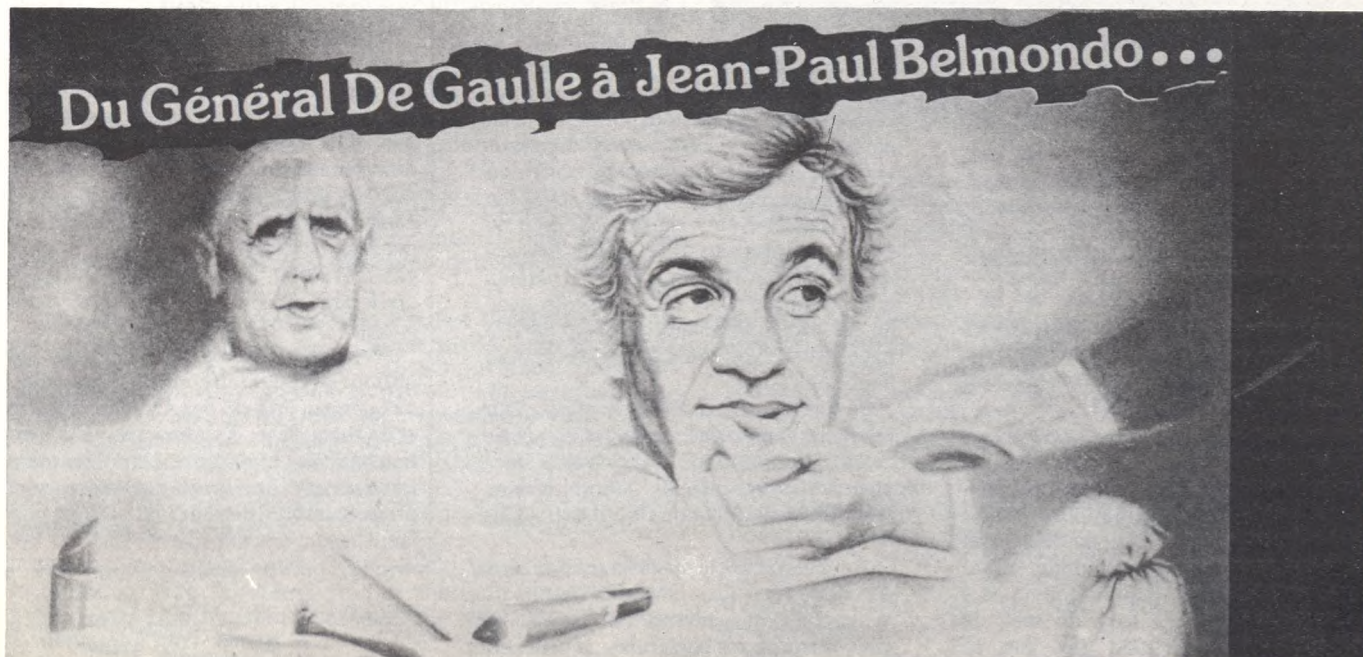
Un masque de Frankenstein, ça n'est pas le plus difficile à faire, dans ce métier. Ce qui est ardu, c'est de maquiller une actrice de cinquante ans et d'en faire une femme de trente-cinq ans. Vieillir un acteur ou une actrice est beaucoup plus facile. Un homme de quarante ans, je peux en faire un vieillard de quatre-vingts ans, mais pas l'inverse. Les techniques ont changé et le latex permet cependant beaucoup de choses étonnantes. J'ai fait tous les Cyrano. Je fabriquais moi-même les nez chaque matin dans le latex en pâte et celui-ci avait une allumette comme armature, pour qu'il ne s'affaîsât pas en milieu de journée.

Faire jaillir le sang est un travail de précision

Donc le maquillage et la transformation d'un jour ne peuvent servir le lendemain ?

— Ah non ! C'est fichu. Il faut recommencer ! C'est aussi l'intérêt du métier. En Amérique, ils sont très forts dans les « effets spéciaux », c'est un fait ; mais sur le plan du maquillage, je connais dix maquilleurs en France capables de faire aussi bien qu'eux. Et ça, les réalisateurs vous le diront. Le maquillage de beauté, c'est l'A.B.C. du métier, et pourtant Claudette Colbert, la Française qui fit une grande carrière aux Etats-Unis, disait : « Je dois tout à mon maquilleur ». C'est plutôt gênant pour notre modestie mais il y a un peu de cela.

A l'inverse, il fut un temps où Danielle Darrieux tournant aux Etats-Unis, il aurait fallu souligner son nom en rouge car elle était à peine reconnaissable ! Le maquil-





lage était trop lourd. Je parle des maquilleurs d'Hollywood. A New York, il y a de très bons maquilleurs, dont deux que je connais qui se rapprochent de nous, et de l'esprit latin.

Pour les effets spéciaux, ils sont excellents mais il faut dire que les spécialistes sont engagés et commencent à travailler un mois et demi avant le tournage !... « La Planète des singes », c'est spectaculaire. Mais, à part le tour des lèvres, le reste ce n'est que du collage. Par contre, il y a quelquefois un mariage entre maquilleur et « effets spéciaux ». Dans « Le Bar du Téléphone », j'ai dû composer avec un plan où l'on voit en même temps les balles rentrer dans le cou et le sang jaillir de l'impact. Mais c'est plutôt un travail de précision et de coordination. Le sang jaillissait des capsules explosives par l'orifice fait dans la plaie causée par la balle.

Vous devez travailler avec des documents ?

— Bien entendu, toutes sortes de documents, et notamment des livres de médecine. Un spectateur médecin ne doit pas trouver d'in vraisemblance à mon travail ! Quand j'étais à l'école de maquillage, j'allais souvent à la morgue. Mon professeur m'y emmenait de façon à faire la différence avec les morts violentes. C'était pas beau à voir, surtout que j'étais très jeune, mais j'étais à l'école de la vérité. On ouvrait un tiroir, et suivant sa grandeur, il y avait un certain choix. Deux fois par semaine, je devais faire ces promenades. Croyez-moi, après ça, je n'avais pas envie de manger des œufs à la neige !

Pour que vous soyez depuis si longtemps le maquilleur attitré de Jean-Paul Belmondo, il doit y avoir une certaine complicité.

— Vous savez, j'ai connu Jean-Paul en pratiquant très jeune le sport. Puis nos professions sont devenues complémentaires. Mais surtout, ce qui importe c'est la chaleur, la santé, le bonheur de vivre qui se dégage de Jean-Paul Belmondo. C'est contagieux ! A l'écran comme dans la vie, il n'est pas capable de faire du mal, de vilaines choses. Ce n'est pas dans sa

nature. Il aime la famille, ses enfants, ses parents, et donne une grande place à l'amitié. L'amitié solide, sincère. Et tout cela fait un tout. Nous sommes de grands amis pour ces raisons toutes simples. Et c'est pour ces qualités essentielles d'homme sain que le public l'adule et l'aime depuis vingt-cinq ans. Il ne déçoit pas son public, il reste fidèle à l'image de ses débuts, sans aucune tricherie. Le public le sait et, de l'enfant à la femme âgée, tout le monde se sent fier d'être pour une heure et demie un peu de la famille.

Jean-Paul Belmondo : un sacré copain !

De plus, c'est un sportif accompli, et il soigne sa forme physique de façon à être prêt pour toutes les scènes. Qu'il s'agisse d'acrobaties, comme dans « Peur sur la ville » et « Le Guignolo » ou des scènes dites d'amour. Ces scènes où vous êtes dénudés jusqu'à la taille. Vous voyez un play-boy grossir ?

Le sérieux de l'acteur complet et rigoureux dans son travail est de mettre en parallèle avec la sympathie et l'amitié qu'il donne à ses proches. On dit souvent le « clan Belmondo ». Mais en fait, il s'agit de rien moins que d'une poignée d'amis comme il en existe partout ! Seulement, en amitié, il est aussi intransigeant. Le cœur sur la main, Jean-Paul ne peut trahir son personnage, parce qu'il est vrai, loyal. Il a refusé des films tout simplement pour ne pas interpréter des rôles qui le feraient rougir. Il pense à ses enfants, à ses parents et à son public avant tout. Travailler avec lui est formidable. Dans la joie ou dans la peine, il est à vos côtés et dans la vie c'est important.

Je suis bien placé depuis vingt ans pour apprécier son travail, sur les plateaux de cinéma. Pour le repos, un bon repas entre amis, je suis présent aussi. Je connais donc très bien le monsieur que le public français aime.

Après avoir été le maquilleur du général de Gaulle avec qui je bavardais beaucoup, je maquille les vedettes de cinéma. Le général m'a appris la tolérance, la patience.

Avec Jean-Paul Belmondo, j'ai rencontré l'amitié. Alors, quand je regarde derrière mes trente-deux ans de métier, les dizaines de pays où j'ai mis les pieds pour mon travail, je me dis que, grâce à mes mains, ma vie de maquilleur m'a donné beaucoup de joies, et une certaine philosophie de la vie.

M.G.

Anecdotes cocasses

Chaque année, on me demande d'écrire un livre sur les événements particuliers, les circonstances cocasses qui jalonnèrent mon métier. Je n'ai toujours rien fait. Et pourtant, il y aurait beaucoup à dire.

Un exemple : « Nous tournions en montagne et je devais appliquer une belle moustache à un comédien. Un jour je l'ai oubliée à l'hôtel et celui-ci était à quarante kilomètres du lieu de tournage. Alors, ayant vu un chien de berger, je lui ai coupé des poils sur le dos, puis, imbibés d'eau de cologne pour ôter l'odeur, j'ai travaillé avec un fer les poils devenus une moustache de remplacement. J'avais évité le coup dur.

Deux jours après, j'ai dit la vérité au comédien qui n'a pas voulu me croire ! ».

Une autre fois, je devais faire un double menton à un comédien et le metteur en scène s'impatiait. J'avais commandé du latex, mais le produit n'arrivait pas. Or, les heures de tournage de nos jours coûtent des fortunes et on ne peut perdre des minutes précieuses à attendre. Il y a eu panique sur le plateau, le metteur en scène me disait : « C'est pas possible, on ne peut pas tourner ! ». Je l'ai rassuré, lui disant que le latex allait me parvenir d'une minute à l'autre.

Alors, pour éviter la catastrophe, j'ai fait un double menton au comédien sans latex, uniquement en fond de teint, en contraste et en maquillage. J'ai alors appelé le metteur en scène, lui disant que le double menton était collé. Il a regardé de profil sous les projecteurs l'artiste et m'a dit : « C'est parfait, Charlie, on peut tourner ! ».

Michel GUEMDJIAN
Illustrations : Serge Rat.



en Arménie avec le F.C. Martigues

Ce reportage n'a d'autre ambition que d'être une sorte de "CARNETS DE VOYAGE" où sont rapportés des impressions, des anecdotes, de petits événements.

Voir une peinture de l'Arménie soviétique, et à fortiori de l'U.R.S.S., au travers d'une analyse superficielle serait une erreur de la part du lecteur.

"La Marseillaise" retentit dans l'immense stade Razdan où ont pris place 18.000 spectateurs. Les joueurs d'EREVAN et de MARTIGUES sont figés dans un alignement rigoureux. Avec la poignée de Français présents, j'éprouve un pincement au cœur.

ARARAT avait séjourné à MARTIGUES en décembre 1980 sur l'invitation du Football Club de Martigues. Nous savions tous qu'il y aurait une invitation en retour, mais il y a si loin de la coupe aux lèvres...

Donc vingt sept personnes composent la Délégation Sportive emmenée par Monsieur Paul LOMBARD, Maire de MARTIGUES, Conseiller Général - Monsieur Jean-Marie BIANCHI, Président du Club, et Monsieur Henri NOEL, entraîneur. Elles sont prises en charge par le Comité des Sports d'Arménie.

A ce groupe s'ajoutent quinze supporters-touristes, dont Monsieur et Madame GHAZARIAN, ami du F.C.M. - Monsieur Marius FOURNIER, Maire de SAINT-MITRE-les-REMPARTS, etc... et qui voyagent sous l'égide d'INTOURIST, représenté par MANUEL, le guide prévenant.

Situation originale, car nous serons logés à l'Hôtel ARMENIA, et tout sera fait pour que sportifs et touristes restent réunis pendant les repas, réceptions, excursions...

MOSCOU, plaque tournante de l'U.R.S.S., voit passer chaque jour 3 millions de voyageurs. Bien sûr notre groupe n'échappe pas à la règle.

Le premier contact n'est pas particulièrement chaleureux puisqu'il se fait à travers une casemate où un militaire vérifie longuement passeports et visas, dévisagent plusieurs fois le voyageur étonné de tant de sollicitude. Heureuse surprise : pas de vérification des bagages, ce qui nous fait gagner un temps précieux.

A la sortie de la douane, nous attendent Monsieur Lévon MSERIAN, Chef de la Section Etrangère du Comité des Sports et SERGE, l'interprète qui maîtrise parfaitement le Français. Durant le séjour à EREVAN, avec le concours de Monsieur Achod MANOUKIAN, entraîneur en Chef au Comité des Sports et M. M^{me} HAIRABEDIAN de Paris, ils guideront chaque pas des Martégaux avec un dévouement remarquable.

Les uns se dirigent vers l'Hôtel des Sports, les autres vers l'Hôtel ROSSIA à deux pas de la PLACE ROUGE que beaucoup découvrent dans sa splendeur irréaliste, avec le KREMLIN sur l'arrière, le MUSOLEE de LENINE et la merveilleuse église SAINT-BASILE surmontée de sa coupole en bulbes d'oignon; spectacle classique dont on ne se lasse pas.

Et puis, une agréable surprise : il fait à MOSCOU une température beaucoup plus douce qu'en Provence. Du coup, pulls de laine et vestes chaudes restent dans les valises. Encore une légende à détruire sur la rigueur du climat moscovite, en tout cas, en ce printemps 83.

Promenades nocturnes sur les larges avenues. Calme et sérénité des Russes contrastant avec l'agitation des habitants de nos grandes villes.

arrivée à Erévan

Les joueurs, partis tôt le lundi 24 Mai, avant les touristes sont reçus avec les fleurs traditionnelles : embrassades, congratulations. Il en est de même pour les supporters deux heures plus tard.



Après l'installation, on prévient de notre arrivée les parents et les connaissances.

Des amis de Marseille m'ont confié du matériel de dessin à remettre à un architecte, Monsieur Stépan KIOURKTCHIAN. Je m'empresse de lui téléphoner. Rendez-vous manqué. Je me rends à l'adresse indiquée, à deux pas de l'Hôtel ARMENIA. Quartier populaire. C'est alors que débute les demandes qui dureront dix jours : tricot, shorts, chaussures, survêtements "ADIDAS"; "ADIDAS", le nouveau dieu du vêtement qui enfonce, défonce LEVIS-STRAUSS.

Dans un premier temps on est intrigué, puis rapidement lassé.

Il est certain qu'en U.R.S.S. comme Arménie, on est frappé par la soif de biens de consommation qui sont souvent pour nous, Occidentaux, des gadgets sans intérêt majeur; et l'on se laisse aller à rêver à l'édification d'une immense fabrique ADIDAS à deux pas de la PLACE LENINE. Et tout à côté, une immense usine de JEANS... Raccourci psycho-économique.

Je retrouve Stépan, son épouse Rosan, sculpteur de talent et leur fils Armen devant l'hôtel. Rendez-vous est pris pour le lundi suivant à leur domicile car un modeste service rendu à des Arméniens, et vous voilà conviés à leur table, fêtés, couverts de cadeaux. De toute façon, je désire rencontrer des personnes responsables et discuter du pays, de son économie, des réalisations présentes et futures. Peut-être que des citoyens de MARTIGUES m'accompagneront dans cette visite. Nous verrons bien.

Dzidzernagaberd

Le MONT des HIRONDELLES domine la ville. C'est là qu'a été édifié un monument à la mémoire des victimes du génocide de 1915. Un million et demi d'arbres ont été plantés, symboles de l'entêtement des Arméniens à ne pas vouloir disparaître, acte de foi en l'avenir.



Monsieur Paul LOMBARD, Maire de Martigues entouré notamment de M. Yves ARTINIAN et de M. Pierre GHAZARIAN.

Dans ce cadre grandiose, où les colonnes se penchent sur la flamme du souvenir comme une mère sur son enfant blessé, Monsieur Paul LOMBARD dépose une gerbe devant la délégation recueillie. Moments émouvants en ce mardi matin.

toasts et football

Au pied du Mont ARARAT, on aime bien honorer ses hôtes. Aussi, après le dîner, la table est de nouveau apprêtée avec fruits, gâteaux, Cognac et Champagne du terroir. C'est Micha GALOYAN, l'ancien Président du Club et présentement membre du Présidium de la Fédération de Football d'Arménie, qui nous a invités. Combien de toasts avons nous portés? Je ne saurais le dire : en l'honneur de l'amitié franco-soviétique, franco-arménienne, arméno-française, pour la paix dans le monde, le triomphe du sport, etc... etc...

Notre groupe, s'il vida les premiers verres, esquissa ensuite un geste symbolique. Prudence!

Serge, l'interprète est toujours présent. Sa tâche est difficile car le dialogue vif et alerte. Arménien jusqu'au bout des ongles, il est viscéralement attaché à la terre de ses ancêtres. D'une grande culture, il parle aisément des écrivains de langue française aussi bien classiques que modernes comme Marguerite DURAS, ou des auteurs de romans noirs : BOILEAU-NARCEJAC, SIMENON...

Il nous raconte une légende sur le vin d'Arménie :

"Lorsque NOE planta les premières vignes sur les pentes du Mont ARARAT, il décida d'arroser la terre avec du sang de rossignol, de lion et de porc pour donner plus de qualités au vin. Ainsi après le cinquième verre, l'Arménien chante-t-il comme un rossignol, au dixième, il devient courageux comme un lion. Et en règle générale, il est préférable qu'il en reste là..."

La leçon fut bien retenue puisque tout le monde se retrouva sur la PLACE LENINE dans la fraîcheur de la nuit où la discussion tourna autour du football. La durée du championnat d'U.R.S.S., la longue trêve hivernale?, les différents groupes? (une première et une deuxième division

nationale, puis neuf groupes régionaux de III^e division). L'avenir d'ARARAT, premier du championnat en ce moment? Le salaire des joueurs et les avantages matériels comparés à ceux des professionnels français? (salaires inférieurs en Arménie, c'est vrai, mais la plupart des footballeurs sont inscrits à l'Université ou préparent un diplôme d'entraîneur dans le but de régler le problème de leur reconversion, la trentaine passée. Par exemple, BONDARENKO que l'on a vu à MARTIGUES en décembre 80, a abandonné à présent le sport de haut niveau et dirige une librairie à EREVAN).

visite au centre sportif de Dzor Arpu (la Source de la Vallée)

A une vingtaine de kilomètre d'EREVAN, le Club possède un centre sportif où se retrouvent les joueurs arméniens en vue de préparer leurs rencontres. Lieu reposant dans un cadre agreste avec terrain d'entraînement, piscine, salle de lecture, salle de jeu... Les Martégaux offrent à leurs homologues survêtements et vêtements de ville sous le patronage de Monsieur et Madame Pierre GHAZARIAN, qui, une fois encore, manifestent leur générosité. Tout se déroule autour d'une table bien garnie, après des allocutions de bienvenue, de remerciement et de vœux de succès, prononcées par Monsieur ZAKHAROV, Président de la Section Football du Comité des Sports, Monsieur ASSADOURIAN, Président de l'ARARAT, Monsieur Paul LOMBARD, et Monsieur Jean-Marie BIANCHI.

face à "Ararat Erévan"

Première rencontre sportive ce mercredi 26 Mai à 19 h. Un orage dans l'après-midi fait naître quelques inquiétudes. Heureusement le soleil réapparaît à l'heure prévue.

Dix huit mille spectateurs c'est peu dans un stade de 75.000 places tel celui de RAZDAN, mais pour un match amical, c'est impressionnant. Voilà qui ferait le bonheur de nombreux clubs français. Tout le monde ici connaît le succès du F.C.M. sur SAINT-ETIENNE en Coupe de France. On craint le pire pour les footballeurs martégaux : fatigues du voyage, et adaptation difficile dans un monde étranger que l'amitié et la chaleur de nos hôtes n'arrivent pas à dissiper.



Patrick DHO n'a pas fait le voyage pour des raisons familiales, Francis MARSIGLIA surpris par les variations de température souffre d'une angine. Il reste sur le banc de touche. Les "SANG et OR" sont aussi privés de deux attaquants de valeur ce qui est évidemment un sérieux handicap.

Le public scande son cri de guerre : "ARARAT HOUP DOUR, ARARAT HOUP DOUR" ("Ararat presse-les, Ararat presse-les"), qui devient rapidement dans la bouche des Martégaux : "ARARAT POUM POUM, ARARAT POUM POUM".

La tactique adoptée par l'entraîneur NOEL est celle de la prudence et les Martégaux assurent une défense serrée au sein de laquelle le gardien RICARD réalise des prodiges.

OGHANESSION fait une apparition en seconde mi-temps. Il déchaîne les cris d'admiration de la foule dont il est l'idole : "KHOREN, KHOREN". Quelques jours auparavant, il a participé à un match de Coupe d'Europe face à la POLOGNE (1 à 1). Dans son style coulé, connu de tous les téléspectateurs, il distille quelques balles dangereuses pour la défense provençale. Pourtant la partie se termine sur score nul (1 à 1) ce qui est finalement flatteur face au premier du championnat d'U.R.S.S.

Les équipes étaient ainsi composées :

-F.C.M. MARTIGUES : RICARD, GREEN, AROUH, TABERNER, CANET, COMINI, MARTINEZ, BONNEC, TROITINO, DUSSAUD, DIAZ, LEGROS, DOMENECH.

-ARARAT EREVAN : ANTONIAN et VASSILIEV, GUIRAGOSSIAN, KALOUSTIAN Rafig, KHATCHADOURIAN, SAHAKIAN, KALOUSTIAN Robert, KEROPIAN, OGHANESSION, KHASSABOGLIAN, MELIKIAN, MERHITARIAN, SARKISSIAN, BEDROSSIAN, KARABEDIAN, BOGHOSSIAN.



Buts de MERHITARIAN (1^{ère} mi-temps) et MARTINEZ (2^e mi-temps).

Citons quelques commentaires de la revue "SPORTS D'ARMENIE" :

"A la fin du match, le gardien RICARD était heureux: il faut dire qu'il fut le principal artisan du résultat nul obtenu par MARTIGUES, bien secondé par ses défenseurs dont GREEN...

L'équipe Martégaux surprit les spectateurs par sa technique avec son maître à jouer MARTINEZ et l'ailier DUSSAUD, son jeu romantique. Elle fut un digne représentant du football français dont la qualité est appréciée dans le monde entier.

Si ARARAT domina la partie par sa vitesse d'exécution et sa technique, les joueurs arméniens n'arrivèrent pas à résoudre le problème posé par la défense française. Leur victoire semblait certaine mais leurs espoirs fondirent comme neige au soleil avec l'égalesation de MARTINEZ." (M. MAZARIAN).

Ce résultat heureux laisse bien augurer de la suite de la tournée sportive. Hélas! Le sens de l'hospitalité et de la fête des Arméniens, la déconcentration des Martégaux dont le championnat vient de se terminer à REIMS, allaient nous valoir quelques déceptions, vite surmontées, il faut le dire.

réception par l'organisme chargé des relations avec l'Etranger

Les craintes qui m'habitaient bien avant le départ de MARTIGUES, c'étaient les possibles réactions négatives de la délégation française confrontée à un monde différent dont le développement économique et le niveau de vie des habitants n'a pas atteint ceux de FRANCE. C'est vrai que les magasins d'EREVAN semblent bien fournis même si parfois on découvre des files d'acheteurs. On ne peut parler pourtant d'économie de pénurie comme on le fait parfois, tout en sachant que le marché parallèle est florissant. Autant de sentiments contradictoires.

D'autre part, l'urbanisme a connu un développement explosif en quelques décennies. Quand on pense qu'EREVAN était destinée à recevoir 3 à 400.000 habitants selon les pronostics des urbanistes des années 30, et qu'aujourd'hui la ville compte plus d'un million d'âmes, on comprend mieux les problèmes qui se posent.

On est frappé par l'aspect dégradé de certaines habitations, des lieux communs qui donnent l'impression d'inachevé. Mais dès qu'on franchit le seuil d'un foyer, c'est la surprise : tout respire netteté, ordre et propreté. Ce laisser-aller ici, cet entretien méticuleux là, ne tiennent-ils pas au caractère individualiste du peuple arménien?

La ville est construite avec le tuf volcanique local dont les tons ocres égayent les maisons. Elle se présente comme une succession de parcs où jaillissent des sources souvent envahies par des jeunes baigneurs.

Les Français sautent-ils replacer l'ARMENIE dans son contexte historique marqué par l'hémorragie de 1915 et de la deuxième guerre mondiale où les soldats arméniens ont péri en masse pour arrêter l'envahisseur nazi sur le front du CAUCASE et ailleurs?

Monsieur GAGOSSIAN, Vice-président de l'organisme chargé des relations avec l'étranger, nous reçoit dans un local qui a été le siège du gouvernement à large dominante DASCHNAK de 1918 à 1920. Il brosse un rapide tableau de l'histoire de l'ARMENIE.

Monsieur Paul LOMBARD, à son tour rappelle le rôle des arméniens au cours de la Résistance et évoque le souvenir de Missak MANOUCHIAN. Représentant de l'Association des Arméniens de MARTIGUES, je place moi aussi mon petit discours.

Remise de disques et de livres fort appréciés.

à Leninagan

Beaucoup de réceptions depuis notre arrivée. Les joueurs de MARTIGUES ont été reçus par ceux d'ARARAT à l'Hôtel DWIN. Ambiance exceptionnelle lors de cette soirée fraternelle. On s'est couché un peu tard. Après tout, ne sommes-nous pas en vacances?

Le deuxième match est prévu pour le samedi 28 Mai à LENINAGAN, ex-ALEXANDROPOL. Seconde ville d'ARMENIE, à la frontière soviéto-turque, elle se situe près d'ANI, la ville aux 1001 églises, en territoire turc. Elle est peuplée de 300.000 habitants. Les joueurs du Club local, CHIRAK, s'ils ont le sens de l'hospitalité, ne poussent pas l'altruisme jusqu'à faire des politesses aux invités. Sur la pelouse, bien sûr. Les "SANG et OR" tiennent le coup pendant une heure (score 1 à 1 à ce moment là, et but de DIAZ) mais la dernière demi-heure de jeu sera très difficile pour eux car les jambes sont lourdes et le soleil de plomb.

Résultat : HAKIMIAN Albert marque 3 buts au remplaçant de RICARD, le jeune LAUGIER qui ne peut rien contre la furia arménienne. A la grande surprise du public -6000 personnes environ- qui pronostiquait un large succès français (Ah! St-ETIENNE...), les Martégaux s'inclinent largement (4 à 1). Mes parents et amis qui habitent LENINAGAN me consolent gentiment (l'altitude de 1.500 m, les fatigues accumulées, le dépaysement, tout y passe...). Pourtant, je distingue un plissement au coin de leurs lèvres qui marque une certaine ironie. Encaissons et oublions. D'autant plus que la réception qui suit le match se déroule dans une ambiance très chaleureuse ce qui fait dire à un vieux dirigeant martégaux que jamais, au grand jamais il n'avait été honoré d'une telle façon dans sa longue carrière de responsable sportif. Agréable à entendre.



En effet si LENINAGAN se trouve au Nord-Ouest de l'ARMENIE, on peut dire que ses citoyens sont proches des méridionaux de France par leur sens de l'humour et leur esprit de convivialité. Après les discours d'usage, les nombreux toasts, les échanges de cadeaux (les supporters du F.C.M., là encore, ne sont pas oubliés), le maire de la ville Monsieur KIRAGOSSIAN Emile nous raconte une histoire dans la plus pure veine provençale :

"Lors de dernières olympiades, il fallut constituer une équipe de Water-polo. Or tout le monde sait que les habitants de LENINAGAN sont de piètres nageurs. Pourtant, on monta une équipe avec les moyens du bord. Au cours du match, un joueur local récupère le ballon et malgré les conseils pressants de son entraîneur qui lui demande de servir ROUBICA de toute urgence, évite ses adversaires et marque.

A la fin de la partie, à sa grande surprise il se fait houspiller par son entraîneur. "Comment marzitch, j'ai marqué un but, et vous n'êtes pas content?". "Malheureux, réplique ce dernier, tu as peut-être marqué un but mais ROUBICA s'est noyé".

la fête des mères à Erévan

Le dimanche 29 mai, en soirée, nous assistons à une représentation de l'Ensemble de Danses d'ARMENIE dirigé par Vanouch CHANAMIRIAN.

Pour la délégation, c'est le choc devant la beauté plastique et la grâce des jeunes femmes, mais surtout devant les prouesses techniques et physiques des danseurs dont les actions s'apparentent à celles de sportifs. Tout le monde promet de retrouver cet ensemble lors d'une prochaine tournée en FRANCE.

A la fin du spectacle, présentation des artistes en présence de Paul LOMBARD et Jean-Marie BIANCHI. Au retour à l'hôtel ARMENIA, nous nous retrouvons autour d'une table, une nouvelle fois, pour respecter et honorer une tradition bien française celle-là : la Fête des Mères. En ce dimanche 29 mai, nous avons une pensée pour nos mamans, présentes ou disparues, ainsi que pour nos familles car après huit jours d'absence, nous commençons à avoir la nostalgie de notre douce FRANCE.

Garinée GHAZARIAN, danseuse étoile et SOS PASSERIAN esquissent quelques pas de danse pour notre plaisir.

le lac Sévan

Comment envisager une visite en ARMENIE sans voir le lac SEVAN, berceau du peuple arménien avec les lacs de VAN (en TURQUIE) et d'OURMAIN (en IRAN)?

Cette visite du lac SEVAN m'a remis en mémoire ces quelques notes du poète russe Ossip MANDELSTAM écrites vers les années 30 lors d'un "Voyage en Arménie" : "Rien n'est plus instructif, ni plus joyeux que de se plonger dans la société de personnes d'une race totalement différente, que l'on respecte, pour laquelle on a de la sympathie, dont on est fier de l'extérieur.

La plénitude de vie des Arméniens, leur grossière tendresse, leur bienfaisante ardeur au travail, leur inexplicable répulsion pour toute métaphysique et leur merveilleuse familiarité avec le monde des choses réelles - tout cela me disait : tu ne rêves pas, n'aie par peur de ton temps, ne fais pas le malin.

N'était-ce pas parce que je me trouvais au milieu d'un peuple réputé pour son activité débordante et que néanmoins vivait non pas en fonction des horloges des gares ou des institutions mais d'après un cadran solaire comme j'en avais vu dans les ruines de ZVARNODZ en forme de roue ou de rose astronomique, inscrit dans la pierre?".

Marguerite donne-moi ton cœur...

Les joueurs martégaux continuent de s'entraîner le matin ou l'après-midi. Il leur reste un dernier match à disputer. Pourtant le tourisme est à l'honneur en ce lundi 30 Mai. En effet nous visitons GARNI qui rappelle la Maison Carrée de NIMES, unique monument de culture hellénistique sur le territoire soviétique et le Monastère rupestre de GUERHART avec ses magnifiques "Khatchkars" ou croix de pierre richement ciselées.

Et là nous rencontrons des enfants dirigés par leur institutrice, MARGUERITE. Les vacances approchent et, comme en FRANCE, on organise des voyages de fin d'année. Ô surprise! MARGUERITE parle couramment le Français qu'elle a appris ici même. Elle est rapidement entourée par les Martégaux. Echange d'adresses. Remise de quelques stylos-billes, miraculeusement rescapés, pour ses élèves. Les enfants dansent au son d'un accordéon et d'un davoul tenus par deux de leurs camarades. L'émotion est grande et MARGUERITE a les yeux embués de larmes, d'autant plus que les joueurs chantent en chœur un air bien français : "Si tu veux faire mon bonheur, Marguerite, Marguerite, si tu veux faire mon bonheur, Marguerite donne-moi ton cœur...".

On reprend le chemin du retour le cœur gros.

chez Stepan et Rosan

ARMEN est venu me chercher à l'hôtel. Il a environ vingt ans, un visage grave et intelligent. Il est le fil de STEPAN et ROSAN KIOURKTCHIAN, l'un architecte célèbre, l'autre sculpteur de talent.

Désirant s'informer pour mieux comprendre la réalité arménienne, Monsieur Paul LOMBARD, Madame et Monsieur BERARD, Président de la Commission des Jeunes du F.C.M., m'accompagnent chez ses parents. Là encore, dès qu'on franchit le seuil de leur domicile, on est frappé par la simplicité et la beauté de leur appartement situé dans un vaste immeuble de style H.L.M.. Une longue armoire vitrée attire le regard; elle renferme des sculptures de ROSAN et des richesses de l'art arménien. Des meubles de goût occupent une salle à manger confortable. Et dans l'encoignure, une table dressée pour les convives, avec la générosité habituelle. Un magnifique gâteau trône au milieu de la table. Il est l'œuvre de la fille LIANA, elle aussi architecte.

A notre grande surprise les enfants ne sont pas de la fête. ARMEN est retourné en ville, sa sœur LIANA reste discrètement dans la cuisine. Effacement traditionnel des femmes arméniennes? (ne sommes nous pas en Orient, même chrétien?), ou simple discrétion des jeunes face à des adultes?

STEPAN KIOURKTCHIAN a travaillé à la réalisation du métro d'EREVAN, en collaboration avec des architectes russes et ukrainiens. Il est le constructeur de la station "IERIDASSARTOUTUN (jeunesse). La discussion s'engage, très franche. Je joue aux interprètes avec mes modestes connaissances de l'Arménien.

Question : A propos du Métro, nous avons été frappés ici comme à MOSCOU, du luxe dans sa réalisation, alors que par ailleurs les habitations laissent apparaître quelques défauts.

Réponse : Il y a encore à faire dans le travail de finition. Si les batisseurs soviétiques en général et arméniens en particulier peuvent être de grands créateurs, l'exécution finale, le dernier geste, n'a pas toujours la qualité souhaitée.

Q : Quelles difficultés avez-vous rencontrées pour la construction du métro d'EREVAN ?

R. : D'abord l'eau, d'où la nécessité de creuser très profondément. Donc établir un système de descente et de remontée des voyageurs, sans failles. Ensuite la seconde tranche qui a pour objectif de desservir les quartiers périphériques devra résoudre le problème des différences de niveau entre la ville haute et la ville basse (400 m). Donc impossibilité de faire une ligne droite mais au contraire de nombreuses courbes. D'où travail accru.

Q : Le Palais des Sports en construction près de DZIDZERNAGABERD sera-t-il prêt en octobre comme prévu ?

R. : Bien sûr, même si cela exige un travail de 24 h sur 24. STEPAN a aussi réalisé la MAISON DE KOMITAS, salle de concert, où l'on entre comme dans une cathédrale, où, selon ses propos "l'architecture, les spectateurs et les musiciens doivent se trouver en harmonie et en communion totale pour le bonheur de tous".

Son épouse et lui-même sont très attachés à leur patrimoine, à leur civilisation. Leur vie n'a d'autre but que de chercher, défricher, adapter à notre monde actuel les richesses passées de l'ARMENIE. Il sont tous deux rayonnants de bonheur lorsqu'ils parlent de leurs travaux qui mériteraient d'être connus en FRANCE et ailleurs.

Merci ROSAN et STEPAN.

Echmiadzine

Visite au berceau religieux de l'ARMENIE où siège le père spirituel de tous les Arméniens, le catholicos VAZQUEN 1^{er} (il se trouvait en Europe durant notre voyage).

SOURP HRPSIME et ECHMIADZINE éveillent l'intérêt de la délégation, sa curiosité même quand on lui apprend que ce sont les plus vieilles églises dans l'histoire du Christianisme. Dès que l'on y pénètre on se sent écrasé par les masses et les volumes, par le contraste entre les zones d'ombre et de lumière. Tout prépare au recueillement et à la méditation.

Quelle différence avec les églises en ruines d'au-delà la frontière occidentale ! Ici est la vie, là-bas la mort.

à Abovian

Dernier match face à KHOTAIKE ABOVIAN classé 3^e sur 18 dans le championnat régional (ARMENIE, AZERBAIDJAN, GEORGIE).

L'équipe locale possède quatre anciens joueurs d'ARARAT dont Samuel BEDROSSIAN. Une banderole porte l'inscription "BIENVENUE MARTIGUES". Le présentateur s'exprime en Français ce qui est une surprise agréable.

On espère un sursaut des Martégaux. RICARD blessé est remplacé par LAUGIER. Et là encore, après une première mi-temps équilibrée (1 à 0 pour nos hôtes), c'est l'écroulement dans la seconde période (4 à 0). Une fausse note pourtant : l'exclusion de DOMENECH, ce qui jette un froid dans le stade largement rempli (8000 spectateurs).

Ce nouvel échec nous fait réfléchir sur l'opportunité de ces parties amicales au cours d'un voyage qui n'est pas tout à fait une tournée sportive, ni entièrement une promenade touristique, à l'issue d'un championnat long et difficile. Il est certain que face à ABOVIAN et LENINAGAN, on n'a pas retrouvé le F.C.M. habituel tant est grande la lassitude des joueurs et leur démobilisation évidente. Comment leur en vouloir ? Ils nous ont donné tant de joies en championnat National et en Coupe de France face à St-ETIENNE et LILLE qu'il est difficile de leur en tenir rigueur.

En tout cas, la rencontre avec le football arménien s'avère très enrichissante : excellent niveau technique et grande valeur d'un certain nombre de joueurs qui feraient le bonheur de beaucoup de clubs français.

le dernier soir

Les valises sont remplies de souvenirs... et de quelques boîtes de caviar qui auront du mal à passer la frontière. Il nous reste à affronter -le mot n'est pas trop fort- la dernière réception offerte par les dirigeants d'ARARAT, sous la présidence de Monsieur Marat NOURIDJANIAN, Ministre des Sports, et Monsieur GHAZARIAN, Ministre de l'Industrie.

Nous ployons sous le nombre de toasts. Les discours prononcés par les uns et les autres sont empreints d'émotion car l'heure de la séparation approche.

Les dames de la délégation française, huit en tout, sont ovationnées. Madame BERARD, en leur nom, dit son plaisir d'avoir vécu ces dix journées au sein de l'équipe de football martégale -qu'elle suivait ordinairement du haut de la tribune du Stade Francis Turcan- et sa joie d'avoir découvert l'ARMENIE, terre lointaine et mythique.

Tout se termine par les échanges de cadeaux.

au petit matin à l'aéroport

Le soleil se lève sur le Mont ARARAT. La neige recouvre les sommets. Tout baigne dans un halo rose et blanc qui donne un aspect féérique à un paysage proche et lointain à la fois. Dernières images de l'ARMENIE, celles de l'espérance.

en guise de conclusion

Que restera-t-il dans l'esprit et le cœur des Martégaux à l'issue de ce voyage assez exceptionnel, il faut le dire ?

Garderont-ils en mémoire le contrôle soupçonneux à la douane, ou le calme et la sérénité des citoyens russes dans la nuit moscovite ? Le regard méfiant d'un policier, ou les larmes émues de MARGUERITE, l'institutrice ? Les vastes immeubles d'EREVAN sans attrait particulier, ou les intérieurs polis et accueillants ? Une cuisine difficile à assimiler ou une chaleur humaine de tous les instants ? les chasseurs de vêtements ADIDAS ou le sourire heureux d'un enfant arménien ?

Il faudra attendre des semaines, des mois pour que le choc passé, chacun digère ce flot d'images, réfléchisse, analyse en son âme et conscience, et porte ainsi un jugement serein sur un peuple vieux comme le monde.

Yves ARTINIAN



INAUGURATION DE LA MAISON DE LA CULTURE ARMENIENNE

Pour situer l'ampleur de l'événement, il faut rappeler qu'il y a plus d'un demi-siècle, des réfugiés arméniens, victimes du premier génocide du 20^e siècle, fuient leur terre d'origine et s'éparpillent dans le monde. Parmi eux, certains choisissent la France pour terre d'accueil.

C'est dans les années 30, que les industries de la région grenobloise, commencent à employer la main-d'œuvre arménienne.

Pour les premiers arrivants, le besoin de se rencontrer et de se réunir se fait aussitôt sentir. Avec le nombre grandissant de nouveaux compatriotes, cette petite communauté essaie, à plusieurs reprises, de se retrouver dans un foyer qui lui est propre, mais sans résultat positif, dû en partie à la mésestimation des diverses tendances idéologiques.

C'est la troisième génération, plus à l'aise, tant sur le plan matériel, qu'intellectuel, qui va concrétiser, comme partout ailleurs, ce besoin d'exprimer et de diffuser sa culture d'origine.

Après quelques tentatives restées vaines, dûes une fois de plus à l'intolérance des politiques, c'est une association culturelle, le Club des Arméniens de Grenoble, qui décide en 1981 de prendre en charge et de mener à bien, le projet d'une Maison pour la Communauté.

C'est avec l'aide de l'Association Nationale Arménienne et l'Association des Anciens Combattants Arméniens, solidaires et partenaires du projet, que la Maison de la Culture Arménienne de Grenoble et du Dauphiné existe aujourd'hui.

C'est ainsi que le 18 Février 1983 à 18 h est inaugurée la Maison de la Culture Arménienne de Grenoble et du Dauphiné en présence de :

Monsieur Louis MERMAZ, Président de l'Assemblée Nationale, M. Alain CARIGNON Président du Conseil Général de l'Isère, Monsieur Hubert DUBEDOUT, Député-Maire de Grenoble, Monseigneur Norvan ZAKARIAN Evêque de l'Eglise Apostolique de Lyon, des Elus, des Personnalités de la région, de Monsieur Gérard STEPHANESCO, des représentants des Communautés Arméniennes de Paris, Marseille, Lyon, Romans, Valence, Décines, etc... et de la Communauté de Grenoble.

A cette occasion, le Comité de fonctionnement de la M.C.A.G.D. faisait appel à des artistes d'origine arménienne, résidents en Dauphiné, pour présenter leurs œuvres dans le cadre d'une exposition.

Les sculptures de TOROS, dont le rayonnement dépasse aujourd'hui nos frontières. De nombreux collectionneurs du Monde entier, possèdent ses

œuvres. Dans l'art du cuivre et du bronze, une notoriété.

Le peintre DER MARKARIAN, élève des Beaux Arts de Paris, dont les nombreuses récompenses et prix, en font un de nos grands artistes contemporains.

Le peintre GOCHGAGARIAN qui affirme, après un début tardif dans cet art, un talent régional remarqué et primé.

Ange Grégor GERMAKIAN, peintre. Elle obtient un premier prix à Paris, a exposé en Italie, Sociétaire des Amis des Arts de Grenoble.

Après l'accueil des personnalités et des invités et la visite de l'Exposition, l'assemblée nombreuse, réunissant environ 600 personnes, se retrouve dans la grande salle et prend place.

L'ordonnateur de l'inauguration, Monsieur Edouard MANOUKIAN, ouvre la cérémonie, en invitant Monseigneur NORVAN ZAKARIAN évêque de LYON, à venir bénir la M.C.A.G.D., suivant la tradition religieuse arménienne. La bénédiction se termine par un "Hay-Mer" repris en chœur par toute la salle.

Sont invités à prendre la Parole :

Monsieur Jean MARANDJIAN, Directeur de la M.C.A.G.D., qui au nom du Comité de fonctionnement souhaite la bienvenue aux invités, et les remercie d'honorer de leur présence, cette cérémonie d'ouverture.

Il remercie les organismes et les personnes qui ont permis de concrétiser ce projet :

Dans l'ordre,

- la ville de Grenoble et le Conseil Général pour leur aide.
- les Services Techniques de la ville et les Entreprises pour leur collaboration.
- les Associations arméniennes, l'A.N.A. et les Anciens Combattants et les membres de la communauté qui ont contribué par leurs dons et leur travail bénévole.

Après un historique de la communauté arménienne dans la région, il rappelle l'attachement des arméniens à leur seconde patrie, leur intégration dans la vie économique et sociale, et leur volonté de préserver leur patrimoine culturel.

Il présente la vocation de la Maison et ses activités, avec l'effort qui sera fait en particulier pour l'enseignement de la langue, par tous les moyens pédagogiques modernes, sans oublier sa contribution à la vie associative locale et à la collectivité.

Il termine en engageant tout le monde, à contribuer à la réussite de la M.C.A.G.D..

Après des applaudissements enthousiastes, est invité :

Monsieur Hubert DUBEDOUT, Député-Maire de Grenoble qui se félicite d'inaugurer une réussite, la collaboration remarquable d'une communauté avec sa cité.

Il rappelle la première grande manifestation des Arméniens à Grenoble, à la Maison du Tourisme, et son succès auprès des grenoblois.

- "A partir de là, il était naturel qu'ensemble nous cherchions une solution convenable pour créer cette Maison", dit-il, et ajoute- "Nous savons que ces lieux ne sauraient être entre de meilleures mains. Je sais quel temps les membres de votre communauté ont pu consacrer aux travaux. Eh bien, le résultat est là, et nous sommes très fiers ensemble".

Après avoir longuement rappelé les excellents rapports qui lient la collectivité grenobloise à la communauté arménienne, il termine en saluant tout particulièrement les Anciens Combattants Arméniens - "qui ont combattu aux côtés des soldats de France et qui sont des soldats de France".

La Salle remercie, par des applaudissements chaleureux, le Député-Maire de Grenoble.

Monsieur Louis MERMAZ, Président de l'Assemblée Nationale, Président du Conseil Général de l'Isère, prend la parole, après avoir salué l'ensemble des Associations Arméniennes; il se réjouit que le Club des Arméniens de Grenoble, la municipalité de Grenoble et le Conseil Général de l'Isère, aient réussi à concrétiser ce projet.

- "J'ai découvert le problème arménien quand j'étais tout jeune; je connais bien vos problèmes, aujourd'hui comme responsable politique et aussi comme historien".

Après avoir souligné ses attaches avec la communauté de Vienne et du Nord-Dauphiné, le Président de l'Assemblée Nationale s'adresse de Grenoble à tous les Arméniens de France.

- "Tout en restant fidèles à leur langue, à leur culture, à leur plus haute tradition, les arméniens ont pris une part active et ardente, au développement de la France, et nous souhaitons être les défenseurs d'un patrimoine qui contribue à enrichir l'humanité toute entière.

Notre gouvernement reconnaît le droit aux identités ethniques".

Il rappelle que Monsieur François MITTERAND déclarait dès Mars 1981,

- "C'est blesser un peuple au plus profond de lui-même que de l'atteindre dans sa culture et dans sa langue, nous proclamons le droit à la différence".

Il termine par,

- "Pour nous, les arméniens font

de la France. Ils entendent dans le même temps rester fidèles à la terre de leurs ancêtres, et à leur histoire. Oui, il existe pour nous un peuple arménien. Le peuple arménien en France est une composante de la nation Française.

De longs applaudissements de satisfaction clôturent la partie des allocutions.

La Cérémonie continue par l'intervention sur scène, d'Alexandre SIRANOSSIAN invité pour jouer quelques morceaux de Musique classique arménienne.

Bien connu pour ses recherches sur la culture musicale arménienne, Alexandre SIRANOSSIAN, s'est fixé pour but sa diffusion, parallèlement à ses activités de responsable du Conservatoire de Romans, de Chef d'orchestre et sa carrière de pianiste.

Il apporte lors de son concert, une note particulière en commentant entre chaque morceau, des anecdotes sur leurs compositeurs.

Une intervention très appréciée, qui appelle plus souvent des concerts à Grenoble.

Ensuite, les invités et la nombreuse assistance étaient priés de venir prendre part au cocktail.

Il y avait environ 600 personnes lors de cette inauguration, qui se pressaient autour du superbe buffet, pour déguster les spécialités arméniennes, préparées, à cette occasion, par les dames Arméniennes.



La foule
des invités
pendant
le cocktail

Une ambiance jamais vue de mémoire, dans la communauté, où tout le monde se pressait, se félicitait, se servait, heureux d'avoir concrétisé une étape importante dans l'histoire des arméniens de Grenoble.

Pour le plaisir des invités, la troupe SARDARABAD de Valence, était venue avec 25 participants, pour exécuter devant eux, des danses arméniennes et terminer cette journée d'inauguration, dans la joie et la bonne humeur.

Depuis son inauguration plusieurs manifestations ont eu lieu :

- une conférence avec M^{me} Dominique JANIN-COSTE sur l'intégration des Arméniens dans la région Rhône-Alpes;

- une conférence par le Professeur KHAYADJIAN sur Archag TCHOBANIAN;

- un débat par Clément LEPIDIS à propos de son livre "L'ARMENIEN";

- une soirée musicale "L'Aventure Arménienne" au piano Alexandre SIRANOSSIAN;

- un récital par le baryton Dikran JAMGOTCHIAN.

Parallèlement, l'activité pure de la Maison se déroule conformément au projet, à savoir :

- cours de danses folkloriques;
- création d'un orchestre;
- préparation d'une pièce de théâtre;
- mise en route d'une chorale;
- émission de 1 h par semaine sur une radio libre Studio Mélody émission intitulée "Azad".

A cela s'ajoutent des soirées dansantes, et des repas pour les personnes âgées. Ont eu lieu également deux repas ouverts à la communauté arménienne.

L'un organisé par l'Association Arménienne au profit des anciens.

L'autre organisé par les Anciens Combattants et ouvert à tous.

A partir de la rentrée d'octobre, une école pour enfants et pour adultes fonctionnera d'une manière régulière, avec une formule d'enseignement moderne.

Le rédacteur en chef
Grégoire ATAMIAN

une soirée pas comme les autres...

AVEC Alexandre SIRANOSSIAN.



VALENCE

Le 10 Mai 1983, la communauté évangélique arménienne de Valence a vécu une soirée pas comme les autres. Certes, en tant qu'Eglise, elle s'attache essentiellement à promouvoir la vie spirituelle du Peuple Arménien, en enseignant le message évangélique que notre peuple a accepté dès les premiers siècles du christianisme et qu'il a conservé au cours des années au prix de si grands sacrifices.

Mais dans son désir de contribuer à la conservation de l'âme arménienne, elle avait décidé d'organiser ce soir-là, dans son temple, une soirée culturelle. Cette soirée avait une double originalité.

Tout d'abord par le "hors d'œuvre" qui nous était proposé en ouverture. Une quinzaine d'enfants de la paroisse, nous ont interprété, chacun à leur tour un morceau de piano, violon ou flûte. Ces jeunes talents ont ému l'assistance en jouant avec beaucoup de sérieux et d'application des airs puisés dans les riches trésors de la musique arménienne. La plupart d'entre eux avait pour la première fois entre les mains une partition signée Komitas, Khatchatourian ou Mélikian. Ils découvraient avec ravissement qu'ils appartenaient à un peuple qui possédait au même titre que sa langue, son histoire ou sa foi, une identité culturelle et musicale propre, au travers de laquelle ils pouvaient exprimer et épanouir leurs talents musicaux. Une voie leur a été ouverte, ils s'y sont engagés avec enthousiasme, gageons qu'ils seront encouragés par leur entourage à y persévérer.

Le plat "de consistance" de la soirée nous était offert par Alexandre Siranossian, qui avait choisi de nous régaler par un récital sur le thème suivant : "L'aventure arménienne du piano".

Comment le piano instrument de l'Europe occidentale, a-t-il pu devenir, parmi d'autres, un moyen pour exprimer le génie musical arménien?

Tant par les morceaux qui nous étaient admirablement

interprétés, que par les commentaires qui les accompagnaient, nous avons appris à la fois avec étonnement et avec fierté que Chopin et Liszt comptaient parmi leurs élèves des arméniens tels Carl Mikouli (traduction en roumain de Grabed Bidjiguan) et Stepan Elmas. Le génie exceptionnel de Komikas a été rappelé quant au rôle capital qu'il a eu de transcrire pour le piano nos mélodies populaires séculaires. Aram Khatchatourian, dont il nous a été rappelé que nous fêtons cette année le 80^e anniversaire de sa naissance, a été évoqué à la foi comme le grand compositeur arménien que nous connaissons, mais aussi comme un artiste considéré parmi les deux ou trois grands musiciens contemporains d'U.R.S.S. par les soviétiques eux-mêmes. "Lake of Van sonata" d'Alan Hovannes nous transporta dans une rêverie musicale émouvante. Et enfin, l'aventure s'est achevée ce soir-là, avec Arno Babadjanian, maître à penser de l'école musicale arménienne contemporaine.

En même temps qu'une soirée fort agréable et enrichissante, chacun des auditeurs a pu emporter avec lui un programme de plusieurs pages, concis mais très bien préparé par Alexandre Siranossian, concernant une bibliographie sur chacun des auteurs interprétés, mais aussi sur les compositeurs arméniens en général, leurs œuvres et les moyens de se procurer leurs partitions.

Tout au long du programme, le concert a joué un rôle à la foi pédagogique et artistique.

Les enfants ont eu devant eux un maître, et ainsi s'est faite la jonction difficile entre les enfants qui étudient et l'artiste qui a atteint une grande maîtrise de son art.

Dans la vie musicale arménienne, ce type de démarche est important et il est à encourager car il apporte en même temps que la jouissance de l'art, une satisfaction intellectuelle.

Gilbert LEONIAN



'MARTIGUES' EST L'HOTE D'"ARARAT"

Sur l'invitation du Comité des sports de la RSS d'Arménie, l'équipe de football française "Martigues" est arrivée dans la république pour disputer des matches amicaux retour : en 1980, "Ararat" de Erévan, un des leaders de l'actuel championnat d'URSS, a joué une série de matches amicaux en France, sur l'invitation de ce club. Alors les équipes ont fait un match nul (1-1).

Le match retour qui a opposé "Ararat" et "Martigues" s'est déroulé à Erévan, sur le stade "Razdan", stade central de la république en mesure d'accueillir 80 000 spectateurs. Le jeu a suscité un grand intérêt dans la capitale arménienne, intérêt ranimé encore du fait que les hôtes, qui ne figurent pas parmi les grands favoris du football français, ont réussi, en dernière Coupe de leur pays à prendre l'ascendant sur le célèbre "Saint-Etienne".

Le match s'est annoncé âpre et très serré. Le but marqué par Hamlet Mhitarian, jeune avant d'"Ararat", n'est pas resté sans réponse. Jean-Marc Martinez, demi de "Martigues", a égalisé par un puissant tir bien ajusté dans les filets adverses. Ainsi, de nouveau un match nul.

Après le jeu, je me suis entretenu au vestiaire avec Henri Noël, entraîneur de "Martigues". Défendant, à une certaine époque, les couleurs de l'équipe "Nîmes", il n'a pas caché sa satisfaction de l'issue de la rencontre, d'autant plus qu'arrivés à Erévan bientôt après le championnat de football national, les footballeurs français avaient l'air fatigué. En outre, le décalage horaire de 3 heures entre Erévan et Martigues s'est fait sentir. Et enfin, l'entraîneur des Français a noté que l'adversaire de son équipe n'a pas mis tout le paquet et a joué au-dessous de ses possibilités.

Et voici l'avis d'Arkadi Andreassian, entraîneur d'"Ararat", qui a joué récemment sous le maillot de ce club et au sein de la sélection soviétique :

-Le club "Martigues" se distingue dans une grande mesure par tout ce qui est propre au football français : l'aptitude de manier habilement le ballon, une grande vitesse, une maîtrise personnelle brillante. Quel que soit le résultat, je pense que le match a été utile pour les deux équipes.

Un programme culturel a été préparé pour les footballeurs français pendant leur séjour en Arménie. La délégation de la ville de Martigues conduite par le maire Paul Lombard a été reçue par Marat Nouridjanian, président du Comité des sports d'Arménie, qui a parlé de l'histoire du mouvement sportif dans la république, des succès de l'équipe "Ararat" et de ses joueurs. Une réception en l'honneur de la délégation et des footballeurs de France a été offerte à la société arménienne d'amitié et des relations culturelles avec les pays étrangers.

DILIJAN CHANGE D'ASPECT

Dans une des rues centrales de Dilijan les bâtisseurs ont érigé une maison de rondins avec motifs capricieux et un balcon sculpté, qui accueille le musée ethnographique...

L'intérêt qu'on voue ici aux vieilles bâtisses en pierre et en bois, formant des coins gentils, comme échappant à l'emprise du temps, et imposant les couleurs locales à l'aspect de la ville, n'est point dû au hasard. Ces dernières années on accorde une attention spéciale au design et à l'aménagement. Les cafés, les ateliers, les restaurants, etc..., sont les premiers à subir la reconstruction. On le comprend : Dilijan est un centre fédéral de cure climatique dans les montagnes. On est en train d'y construire un complexe de sanatoriums, une Maison de la création pour les cinéastes de l'URSS, une colonie de vacances. Dans les deux années à venir on se propose de construire un nouveau bloc médical pour l'établissement de cure "Gornaïa Arménia", qui sera doté d'équipements médicaux de pointe. On reconstruit également les vieux

centres de repos, de traitement, de tourisme.

Dependant l'aménagement d'établissements de cure n'est pas le seul à déterminer l'aspect de cette ville. Le principe de complexe est respecté lors de la solution de tous les problèmes. Ainsi, on a assigné 50 millions de roubles pour les gros travaux dans le 11^e quinquennat (1981-1985). On aura construit des locaux originaux d'un magasin universel, d'un Palais des pionniers, un cinéma avec deux salles pour 600 et 400 places, des immeubles d'intérêt administratif.

C'est la construction résidentielle qui a pris une ampleur spéciale dans cette ville. Au cours des 2 dernières années on a mis en exploitation plus de 10 000 m² de surface habitable. Chaque année plusieurs centaines de familles pendent la crémaillère. On voit se ramifier le réseau d'entreprises de services et de commerce.

La ville change irrésistiblement d'aspect : de nouvelles artères font leur apparition, les paysages connus se métamorphosent. L'un des impératifs les plus importants est la protection de l'environnement. La spécialisation des centres de cure a imposé son cachet au profil des entreprises industrielles. Elle ne font pas généralement de rejets dans l'atmosphère et ne polluent pas l'environnement.

LES EDITIONS POUR LES ENFANTS

Chaque année la rédaction de la littérature pour enfants et adolescents de la Maison d'éditions "Sovetakan grokh" prépare la publication de plus de 90 titres de livres tirés au total à plus de 2 millions d'exemplaires.

Cette année elle a préparé pour les plus petits une nouvelle série dans la rubrique "Mes premiers bouquins". Ont déjà paru : "L'école du scarabée" de Toumanian, "Ce qui est du plus

utile" d'Issaakian. A l'intention des élèves des petites classes on a édité deux contes de l'auteur classique arménien Agaïan - "Areghnazan" et "Anaït", ainsi que "Le Petit Muck" de Hauff, et "La Petite Poucette" d'Andersen. Bientôt, les élèves des grandes classes recevront "Mtsyri" de Lermontov, "La Belle au Bois dormant" de Joukovski, "La vieille Izerghile" de Gorki, etc...

On prévoit les éditions suivantes en russe : "La Légende" de Toumanian, "Une assemblée des souris" de Hnko-Aper, "Croc-Blanc" de London; en anglais- "Un faux chasseur" de Toumanian, "Le Faon" d'Ananian. Pour les adolescents on continuera la série des livres "Au nom de l'amitié", "Tes droits et les obligations", "Dans le monde de l'art", "Nous et la nature".

LES FONDS DU MUSÉE COMPLÉTÉS

Les fonds du Musée de la littérature et de l'art Tcharentz sont chaque année complétés par de nouveaux matériaux concernant la vie et l'œuvre des grands hommes de la littérature et de l'art arméniens.

Ainsi, le musée vient d'acquérir les archives de l'écrivain soviétique connu Ratchia Kotchar. Elles contiennent les manuscrits de romans, de nouvelles, d'essais, de scénarios de films, tant publiés qu'inédits. Les archives du prosateur Garéguine Sévountz se sont également enrichies de matériaux nouveaux. Parmi les nouveaux textes, signalons une des variantes manuscrites du roman "Téhéran", la correspondance avec les hommes de culture russes et étrangers, les propos au sujets de l'œuvre de cet écrivain remarquable.

CONSACRE A KARL MARX

UN ANNALISTE DE LA VIE DU PEUPLE

L'opinion littéraire d'Arménie a célébré le 125^e anniversaire de la naissance et le centenaire de l'activité littéraire d'Alexandre Chirvanzadé. Une soirée, donnée au Théâtre Soundoukian et une session scientifique tenue à l'institut de la littérature Abéguiant, ont été consacrées à l'un des représentants les plus éminents de la littérature arménienne.

En 1883 le journal "Mchak" publia le premier récit de Chirvanzadé "Dans les exploitations pétrolières", muni de ce sous-titre : "Scène de la vie des ouvriers de Bakou". C'est à partir de là que commença la biographie littéraire de Chirvanzadé, qui devait durer plus d'un demi-siècle. Il créa "Namus" et "Un esprit méchant", "Arambi" et "Arsène Dimaksian", "L'Artiste" et "Vardan

Aïromian", "Pour l'honneur" et "Un Compère à Morgan", etc... Chirvanzadé fut le premier dans la littérature arménienne à se tourner dans son œuvre vers les travailleurs, à peindre avec véacité le travail pénible des ouvriers.

Il culmina avec son roman "Le Chaos" qui fournit un tableau impressionnant de la vie bourgeoise. Chirvanzadé mit tout son talent à montrer que les malheurs et les vices des hommes proviennent de l'injustice et de l'iniquité, à travers les conflits psychologiques et moraux il sut discerner le mal social de la société contemporaine...

Alexandre Chirvanzadé qui commença à créer longtemps avant la victoire des travailleurs, eut la chance de terminer sa vie en Arménie soviétique.

LE ROYAUME D'UNE MUSIQUE INSONORE

La Bibliothèque républicaine de la littérature musicale du ministère de la Culture de la RSS d'Arménie fut fondée en 1967. Les musiciens-pédagogues lui ont fait don de partitions de leurs collections, de livres, d'affiches de concert, de programmes. On a cherché des livres chez les bouquinistes...

A l'heure actuelle, la bibliothèque dispose d'un fonds comprenant 140 000 tomes de manuels et d'ouvrages spécialisés scientifiques. Le cercle de ses lecteurs permanents se compose de plus de 6 000 personnes. Ce sont les élèves d'écoles secondaires, du Conservatoire et d'autres établissements d'enseignement supérieur, pédagogues, artistes, chercheurs et enfin mélomanes.

Cette bibliothèque est un vrai roy-

aume d'une musique insonore. On y trouve les éditions des siècles révolus : la partition pour piano du "Prince Igor", opéra de Borodine, parue en 1889 à Leipzig; celle de "Manon Lescaut", opéra de Massenet, éditée en 1895 à Vienne; une édition pré-révolutionnaire de la partition d'"Eugène Onéguine", opéra de Tchaïkovski; les exemplaires uniques des partitions de "Patarak" de Komitas, des "Chansons liturgiques arméniennes" devenues une rareté bibliographique.

La bibliothèque organise périodiquement des expositions illustrant de façon documentaire le développement de l'art musical dans le pays des Soviets, ainsi que des soirées consacrées aux dates commémoratives, aux compositeurs et aux interprètes.

La première de la pièce "Moi, l'homme" de A. Sanine (Moscou), consacrée au 165^e anniversaire de la naissance de Karl Marx, a eu lieu au Théâtre du jeune spectateur d'Erévan.

Le spectacle monté par E. Kazantchian, metteur en scène principal du Théâtre, est émouvant et dynamique. Marx (interprété par Z. Abramian) apparaît non seulement

comme un philosophe révolutionnaire génial, mais aussi, comme un époux et un père affectionné, un homme épris de vie. Il est authentiquement grand -et dans son travail titanique, et dans sa tendresse.

Le théâtre arménien sollicite pour la première fois ce thème important et compliqué, à une grande portée éducative. Témoin l'accueil chaleureux réservé par le public.

(APN)

20 septembre
au 6 octobre 1983

Voyage culturel en Arménie et dans les grands centres touristiques d'Union Soviétique

Un séjour à Erévan, la Capitale de l'Arménie Soviétique. Un moment de recueillement sur le tombeau de saint-Mesrob, inventeur de l'alphabet arménien. Une visite de la bibliothèque Maténadaran et de ses 15.000 miniatures et manuscrits arméniens. Des excursions au château d'Amberd (XI^e-XIII^e siècles), à des monastères, à des églises : Horvirath, prison de Saint-Grégoire l'Illuminateur, Keghard, Agarstsin, Sanahine, Oudzoun. Surtout une journée passée à Etchmiadzine, au musée et à la célèbre cathédrale, pour assister à la préparation du Saint-Chrême et recevoir la bénédiction du Catholikos Vasken 1^{er}. Voilà un programme qui devrait passionner tous ceux qui s'intéressent à l'Arménie. Dans le voyage qu'organise, du 20 septembre au 6 octobre 1983, l'Office National de la Culture et des Traditions Arméniennes il est prévu en plus une visite en Géorgie, pour découvrir Tbilissi et l'ancienne Capitale Mtskheta, et une merveilleuse tournée dans les principaux centres touristiques d'Union Soviétique.

Le voyage comprend un arrêt à Moscou pour faire connaissance avec le Kremlin, le musée Pouchkine, célèbre pour ses collections de sculptures et de peintures, et le monastère Andronikov où l'on peut admirer les fresques de Roublov. L'itinéraire conduit ensuite à Léninegrad et au musée de l'Ermitage. Puis à Zagorsk, haut lieu de l'orthodoxie russe, avec sa laure de la Trinité Saint-Serge, ensemble exceptionnel de l'architecture religieuse russe des XV^e et XVII^e siècles. Les derniers jours sont consacrés à Pereslavl-Zalesski, Rostov et Iaroslavl, à leurs églises et à leurs monuments.

En tout, 17 jours de découvertes continuelles, d'émotion pour le cœur et pour l'esprit.

Renseignements : Office National de la Culture et des Traditions Arméniennes, 16, rue José-Maria de Heredia, 75007 Paris, Tél. 734.61.41 (le matin de 8 h à 11 h 30)

V·A·G

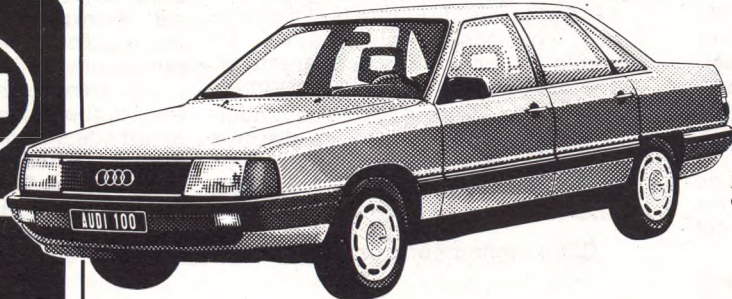
Garage Saint-Eutrope

AIX - LES MILLES (proximité EUROMARCHÉ)

CONCESSIONNAIRE DES MARQUES VOLKSWAGEN ET AUDI

Responsable Commercial J. BARSAMIAN

Audi



COUP DOUBLE.

AUDI 100.
VOITURE DE L'ANNEE 1983.



AUDI QUATTRO TURBO.
CHAMPIONNE DU MONDE
DES RALLYES 1982.

LA TECHNIQUE EST NOTRE PASSION.

Tel (42)
201408

Venez découvrir ce qui fait gagner les Audi chez votre concessionnaire.

Nos annonceurs nous aident : Aidez-les en les consultant - Merci -

- Demande d'emploi gratuit
- Offre d'emploi 30 F la case de 4/5 lignes
- Immobilier, Rencontres, Divers 50 F la case de 4/5 lignes



Hairskin
Spécialiste:
ALAIN SIMONIAN
MARSEILLE 125, Bd de la Blancarde
Tél. (91) 49.48.00
AIX EN P.C.E. 24, rue Manuel
Tél. (42) 38.46.07

Entreprise de Maçonnerie

Robert FAURE

Construction et Rénovation de
VILLAS et APPARTEMENT

Tél. (91) 68.22.75

Remise aux lecteurs d'Arménia

MAISON DE
LA CULTURE
ARMENIENNE
DE GRENOBLE

Recherche Respon-
sable Administratif

Réf. Bilingue

Français/Arménien

Temps Complet

Emploi Stable

Salaire intéressant

Statut Fonction

Publique

Ecrire :

Jean MARANDJIAN

Directeur de la
M.C.A.G.D.

15, Cours de la

Libération

38100 GRENOBLE

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENT
D. EURENDJIAN
MAÇONNERIE GÉNÉRALE
SERRURERIE - FERRONNERIE
MENUISERIE ALUMINIUM
AGENCEMENT DE MAGASINS
VILLAS PLATRES CARRELAGES
31, Bd de Beaumont 13012 Marseille Tél. 93.25.60
93.40.54

Plomberie Sanitaire Chauffage Ventilation

Entreprise PASCALE

le spécialiste de la très belle Salle de Bain

Tél. (91) 66.06.14

Remise aux lecteurs d'Arménia

TAVI-VIANDES

Fabrication artisanale de
Soudjoc et Basterma

Prix spécial pour Association

Prix de gros pour Revendeur

53, Av. de St-Jérôme - 13013 Marseille - Tél. (91) 66.30.52

ORION
SPORTSWEAR

PARIS 16^e
COURBEVOIE
ISSY-LES-MOULINEAUX
MALAKOFF

LEVI'S - WRANGLER - NEW MAN
LOIS - BUFFALO - LEE



**un artisan
au service
de
la
Qualité**

**escaliers & meubles
LOUBAT**

Zone Industrielle - 13770 VENELLES. Tél. (42) 61.04.10 et 57.73.06
Ouvert du lundi au samedi de 9 à 12 h et de 14 à 18h30

Fonds A.R.A.M